

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES JOYEUSES COM- MÈRES DE WINDSOR

WILLIAM SHAKESPEARE

Comédie — 1597

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

FALSTAFF	147 rép.	ROBIN	8 rép.
MISTRESS PAGE	105 rép.	REINE DES FÉES	4 rép.
GUÉ	105 rép.	SIR HUGH EVANS	3 rép.
MISTRESS GUÉ	91 rép.	TOUS	2 rép.
EVANS	89 rép.	DOMESTIQUES	2 rép.
PAGE	82 rép.	PREMIER VALET	2 rép.
MISTRESS QUICKLY	75 rép.	HÔTE	2 rép.
SHALLOW	63 rép.	DOCTEUR CAIUS	2 rép.
SLENDER	57 rép.	SIR JOHN FALSFAFF	1 rép.
CAIUS	53 rép.	MISTRESS ANNE PAGE	1 rép.
PISTOLET	29 rép.	ANNE PAGE	1 rép.
SIMPLE	26 rép.	FESTON	1 rép.
FENTON	23 rép.	JOHN FALSTAFF	1 rép.
ANNE	20 rép.	MSTRESS PAGE	1 rép.
BARDOLPHE	18 rép.	DEUXIÈME VALET	1 rép.
NYM	13 rép.	HUGH EVANS	1 rép.
WILLIAM	11 rép.	MISTRESS PAGE ET MISTRESS GUÉ	1 rép.
RUGBY	10 rép.	FIN DES JOYEUSES ÉPOUSES DE WINDSOR	1 rép.

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

Acte I	5
---------------------	----------

ACTE I

SCÈNE I

(Windsor. Un jardin devant la maison de Page. (1))

SHALLOW

Sir Hugh, n'insistez pas ; j'en ferai une affaire de Chambre étoilée. Fût-il vingt fois sir John Falstaff, il ne se jouera pas de Robert Shallow, esquire.

SLENDER

Du comté de Gloucester, juge de paix, et coram.

SHALLOW

Oui, cousin Slender, et Cust-alorum.

5

SLENDER

Oui, et ratolorum encore ! gentilhomme-né, monsieur le pasteur, qui signe Armigero , sur tous les billets, mandats, quittances et obligations ! Armigero !

SHALLOW

Oui, pour ça, nous le faisons, et nous l'avons fait continuellement depuis trois cents ans.

10

SLENDER

Tous ses successeurs trépassés avant lui l'ont fait, et tous ses ancêtres, qui viendront après lui, pourront le faire : ils pourront porter les douze brochetons blancs sur leur cotte d'armes

SLENDER

.

EVANS

Douze petits animaux blancs, ça n'est pas trop pour une vieille cotte ; ça¹⁵ ne fait pas mal, en passant ; c'est des pêtes familières à l'homme et qui signifient : Sympathie.

SHALLOW

Ces bêtes-là ne sont pas poisson salé ; et c'est du poisson salé que porte notre ancienne cotte.

SLENDER

Puis-je écarteler, cousin ?

20

SHALLOW

Vous le pouvez, en vous mariant.

(, à Shallow.)

EVANS

Vous seriez bien marri, s'il écartelait.

SHALLOW

Nullement.

EVANS

Si fait, par Notre-Dame ! S'il prenait un quartier de votre cotte, il ne vous en restera plus que trois, d'après mon simple calcul ; mais laissons 25
ça. Si sir John Falstaff a commis des déshonnêtetés envers vous, je suis d'Église, et je m'emploierai bien volontiers à amener des arrangements et des compromis entre vous.

SHALLOW

Le Conseil entendra l'affaire : il y a sédition.

EVANS

Il n'est pas pon que le Conseil entende parler d'une sédition : il n'y a 30
pas de crainte de Tieu dans une sédition. Le Conseil, voyez-vous, voudra entendre parler de la crainte de Tieu, et ne voudra pas entendre parler de sédition. Réfléchissez-y bien.

EVANS

Il vaut mieux que vos amis tiennent lieu d'épée et terminent la chose. Et puis j'ai dans la cervelle une autre idée qui peut-être produira de pons 35
effets. Vous connaissez Anne Page, la fille de maître George Page, une mignonne virginité ?

SLENDER

Mistress Anne Page ? Elle a les cheveux bruns et une menue voix de femme.

EVANS

C'est justement cette personne-là ; entre toutes celles de l' univers ,
vous ne pouviez pas mieux trouver. Son grand-père, à son lit de mort

40

(que Tieu l'appelle à une pieuse résurrection !)

EVANS

, lui a légué sept cents livres en monnaie d'or et d'argent, pour le jour
où elle aura pu atteindre ses dix-sept ans. Or, ce serait une bonne inspi-
ration, si nous laissions là nos caquetages et nos pavardages, et si nous
arrangions un mariage entre maître Abraham et mistress Anne Page.

45

SHALLOW

Est-ce que son grand-père lui a légué sept cents livres ?

EVANS

Oui, et son père lui laissera encore un plus beau denier.

SHALLOW

Je connais la jeune damoiselle ; elle est bien douée.

EVANS

Avoir sept cents livres et des espérances, c'est être bien doué.

SHALLOW

Eh bien, allons voir l'honnête maître Page. Falstaff est-il là ?

50

EVANS

Il frappe à la porte de la maison.

EVANS

Holà ! hé ! Tieu pénisse votre maison céans !

PAGE

Qui est là ?

EVANS

Voici la pénédiction de Tieu, et voici votre ami, le juge Shallow, et le jeune maître Slender qui peut-être vous contera une autre histoire, si la chose est de votre goût. ⁵⁵

PAGE

Je suis charmé de voir Vos Révérences en bonne santé. Je vous remercie pour mon gibier, maître Shallow.

SHALLOW

Maître Page, je suis charmé de vous voir. Grand bien vous fasse ! J'aurais voulu que votre gibier fût meilleur ; il a été mal tué... Comment va la bonne mistress Page ?... Et je vous aime toujours de tout mon cœur, là, de tout mon cœur. ⁶⁰

PAGE

Monsieur, je vous rends grâce.

SHALLOW

Monsieur, je vous rends grâce !... par oui et par non, je vous aime.

PAGE

Je suis charmé de vous voir, cher maître Slender.

65

PAGE

C'est ce qu'on n'a pas pu juger, monsieur.

SLENDER

Vous ne l'avouerez pas, vous ne l'avouerez pas.

SHALLOW

Non ; il ne l'avouera pas... C'est votre guignon, c'est votre guignon...
C'est un bon chien.

PAGE

Un matin, monsieur !

70

SHALLOW

Monsieur, c'est un bon chien, et un beau chien. Peut-on rien dire de plus ? Il est bon et beau... Sir John Falstaff est-il ici ?

PAGE

Monsieur, il est à la maison ; et je voudrais pouvoir interposer mes bons offices entre vous.

EVANS

C'est parler comme un chrétien doit parler.

75

SHALLOW

Il m'a offensé, maître Page.

PAGE

Monsieur, il l'avoue en quelque sorte.

SHALLOW

Si la chose est avouée, elle n'est pas réparée. N'est-il pas vrai, maître Page ? Il m'a offensé, offensé tout de bon ; offensé à la lettre ; croyez-moi : Robert Shallow, esquire, se dit offensé.

80

PAGE

Voici sir John qui vient.

SHALLOW

Chevalier, vous avez battu mes gens, tué mon daim, et forcé mon pavillon.

FALSTAFF

Mais non baisé la fille de votre garde.

SHALLOW

Bah ! une pointe d'aiguille ! Vous répondrez de tout ça.

85

FALSTAFF

Je vais répondre immédiatement : j'ai fait tout ça... Voilà ma réponse.

SHALLOW

Le Conseil connaîtra l'affaire.

FALSTAFF

Le conseil que je vous donne, c'est de ne pas la faire connaître : on rira de vous.

EVANS

Pauca verba , sir John, et de ponnes paroles !

90

FALSTAFF

Bonnes paroles ! bonnes fariboles ! Slender, je vous ai écorché la tête : quelle humeur avez-vous contre moi ?

SLENDER

Morbleu, monsieur, j'ai la tête pleine d'humeur... contre vous et contre vos coquins d'escrocs, Bardolphe, Nym et Pistolet. Ils m'ont entraîné à la taverne, m'ont fait boire, et ensuite ont vidé mes poches.

95

BARDOLPHE

Fromage de Banbury

BARDOLPHE

!

SLENDER

Hé ! peu m'importe !

PISTOLET

Qu'est-ce à dire, à Méphistophélès ?

SLENDER

Hé ! peu m'importe.

100

(, à Shallow.)

SLENDER

Où est Simple, mon valet ? Pourriez-vous me le dire, cousin ?

EVANS

Paix, je vous prie ! Entendons-nous ! Il y a trois arpitres dans cette affaire, à ce que j'entends ; il y a maître Page, c'est-à-dire maître Page ; il y a moi-même, c'est-à-dire moi-même ; et la tierce personne, en conclusion finale, est mon hôte de la Jarretière.

105

PAGE

C'est à nous trois d'écouter l'affaire et de tout terminer entre eux.

EVANS

Fort bien ; je vais en dresser le procès-verbal sur mon calepin ; et ensuite nous instruirons la cause aussi discrètement que nous pourrons.

(, appelant.)

FALSTAFF

Pistolet !

(, s'avançant.)

PISTOLET

Il écoute de toutes ses oreilles.

110

EVANS

Par le tiable et sa mère ! quelle phrase est-ce là : Il écoute de toutes ses oreilles ? Eh ! c'est des affectations !

FALSTAFF

Pistolet, avez-vous vidé les poches de maître Slender ?

SLENDER

Oui, par ces gants ! si cela n'est pas, je veux ne jamais rentrer dans ma grande chambre ! Il m'a volé sept groats en belles pièces de six pennys et deux grands shillings d'Édouard que j'avais achetés d'Yead le meunier deux shillings et deux pennys la pièce. J'en jure par ces gants !

115

EVANS

Non, c'est une fausseté noire, s'il y a vol.

(, à Evans.)

PISTOLET

— Ah ça ! étranger des montagnes !

PISTOLET

À Falstaff.

120

PISTOLET

Sir John mon maître, — je demande à me battre avec ce sabre de bois.

PISTOLET

À Slender.

PISTOLET

— Je te jette un démenti à la gorge, — un démenti éclatant. Bave et écume, tu mens ! —

(, montrant Nym.)

SLENDER

Par ces gants ! alors c'était lui.

125

NYM

Faites attention, l'ami, pas de mauvaises plaisanteries ! Je vous dirai : Attrape , si vous faites sur moi de ces plaisanteries pendables. Voilà ma déclaration.

(, montrant Bardolphe.)

SLENDER

Par ce chapeau, c'est donc celui-là avec sa face rouge. Si je ne puis pas me rappeler ce que j'ai fait après que vous m'avez soûlé, je ne suis pourtant pas tout à fait un âne.

130

(, à Bardolphe.)

FALSTAFF

Que dites-vous à cela, frère Jean l'écarlate ?

BARDOLPHE

Eh bien, monsieur, je dis, pour ma part, que ce gentleman, à force de boire, avait perdu ses cinq sentences...

EVANS

Ses cinq sens ! Fi ! ce que c'est que l'ignorance !

135

BARDOLPHE

Et qu'étant ivre, il a été, comme on dit, sous la table, et qu'en conclusion il a battu la campagne.

EVANS

Par le Tieu qui m'juge, voilà une vertueuse intention.

FALSTAFF

Vous voyez que tous les faits sont niés, messieurs ; vous l'entendez.

PAGE

Non, ma fille, remporte ce vin ; nous boirons à la maison.

140

PAGE

Anne Page rentre dans la maison.

SLENDER

Ô ciel ! c'est mistress Anne Page !

PAGE

Comment va, mistress Gué ?

FALSTAFF

Mistress Gué, sur ma parole, vous êtes la très-bien venue. Avec votre permission, chère madame.

145

FALSTAFF

Il l'embrasse.

PAGE

Femme, fais fête à ces messieurs. Venez, nous avons un pâté chaud de venaison à dîner. Venez, messieurs, j'espère que nous allons noyer toutes les rancunes.

PAGE

Tous entrent dans la maison, excepté Shallow, Slender et Evans.

150

SLENDER

Je donnerais quarante shillings pour avoir ici mon livre de chansons et de sonnets.

SIMPLE

Le Livre des Énigmes ! Mais est-ce que vous ne l'avez pas prêté à Alice Courtemiche à la Toussaint dernière, quinze jours avant la Saint-Michel ?

155

SHALLOW

Venez, neveu, venez, neveu, nous vous attendons. Un mot, neveu !... Eh bien, neveu, voici : il y a, pour ainsi dire, une proposition, une sorte de proposition faite en l'air par sir Hugh ici présent... Vous m'entendez ?

SLENDER

Oui, monsieur, et vous me trouverez raisonnable ; si cela est, je ferai tout ce qui est de raison.

160

SHALLOW

Mais entendez-moi donc.

SLENDER

C'est ce que je fais, monsieur.

EVANS

Prêtez l'oreille à sa motion, maître Slender ; je vous descriptionnerai l'affaire, si elle vous convient.

SLENDER

Non, je veux faire ce que mon oncle Shallow me dira ; excusez-moi, je vous prie ; il est juge de paix dans son pays, tout simple mortel que je suis.

165

EVANS

Mais ce n'est pas là la question ; il s'agit de votre mariage.

SHALLOW

Oui, voilà le point, mon cher.

SLENDER

Ah ! si c'est comme ça, je suis prêt à l'épouser à toutes les conditions raisonnables. 170

EVANS

Mais pouvez-vous affectionner la d'moiselle ? Nous voulons le savoir de votre poche ou de vos lèvres ; car divers philosophes soutiennent que les lèvres, c'est une partie de la poche... Donc, pour préciser, pouvez-vous reporter votre inclination sur la jeune fille ? 175

SHALLOW

Neveu Abraham Slender, pouvez-vous l'aimer ?

SLENDER

Je l'espère, monsieur ; je ferai pour ça tout ce qu'on peut faire raisonnablement.

EVANS

Voyons, par le seigneur Tieu et Notre-Tame, il faut nous dire positivement si vous pouvez reporter vos sympathies sur elle. 180

SHALLOW

Çà, il le faut. L'épouseriez-vous avec une bonne dot ?

SLENDER

Je ferais bien davantage, oncle, à votre raisonnable requête.

SHALLOW

Mais comprenez-moi, comprenez-moi, cher neveu ; ce que je veux, c'est vous complaire, neveu. Pouvez-vous aimer la jeune fille ?

EVANS

Voilà une réponse fort sage ; sauf la faute dans l'mot dissolument ; selon l'acception reçue, c'est résolûment qu'il faut dire... Son intention est ponne.¹⁸⁵

SHALLOW

Oui, je crois que mon neveu avait bonne intention.

SLENDER

Oui, ou je veux bien être pendu, la.

SHALLOW

Voici venir la belle mistress Anne... Je voudrais être jeune pour l'amour de vous, mistress Anne !¹⁹⁰

ANNE

Le dîner est sur la table ; mon père désire l'honneur de votre compagnie.

SHALLOW

Je suis à lui, belle mistress Anne.

EVANS

Tieu soit péni ! je ne veux pas manquer le pénédicité.

¹⁹⁵

EVANS

Sortent Shallow et Evans.

ANNE

Vous plaît-il d'entrer, monsieur ?

SLENDER

Non, je vous remercie, sur ma parole, de tout cœur ; je suis très-bien.

ANNE

Le dîner vous attend, monsieur.

SLENDER

Je n'ai pas faim, je vous remercie, sur ma parole.

200

SLENDER

À Simple.

SLENDER

Allez, maraud, tout mon valet que vous êtes, allez servir mon oncle Shallow.

SLENDER

Sort Simple.

SLENDER

Un juge de paix peut parfois être bien aise qu'un parent lui prête son valet... Je ne garde que trois valets et un page, jusqu'à ce que ma mère

205

soit morte. Mais qu'importe ! en attendant, je vis comme un pauvre gentilhomme de naissance.

ANNE

Je ne puis entrer sans vous, monsieur ; on ne s'assoiera pas que vous ne veniez.

210

SLENDER

En vérité, je ne veux rien manger ; je vous remercie autant que si je mangeais.

ANNE

Je vous en prie, monsieur, entrez.

SLENDER

J'aime mieux me promener ici, je vous remercie. Je me suis meurtri le tibia l'autre jour en faisant des armes avec un maître d'escrime. Trois
bottes pour un plat de pruneaux cuits ! Et, ma foi, depuis lors je ne puis
supporter l'odeur d'un mets chaud... Pourquoi vos chiens aboient-ils
ainsi ? Est-ce qu'il y a des ours dans la ville ?

215

ANNE

Je crois qu'il y en a, monsieur, je l'ai entendu dire.

SLENDER

J'aime fort ce divertissement-là ; mais je m'y querelle aussi vite que qui
que ce soit en Angleterre... Vous avez peur, si vous voyez l'ours lâché,
n'est-ce pas ?

220

ANNE

Oui, vraiment, monsieur.

PAGE

Venez donc, cher maître Slender, venez, nous vous attendons.

SLENDER

Je ne veux rien manger, je vous remercie, monsieur.

225

PAGE

Palsambleu ! vous n'aurez pas le dernier mot, monsieur ; venez, venez.

SLENDER

Ah ! passez devant, je vous prie.

PAGE

Allons, monsieur !

SLENDER

Mistress Anne, vous passerez la première.

ANNE

Non pas, monsieur ; je vous en prie, marchez devant.

230

SLENDER

Vraiment non, je ne passerai pas le premier ; vraiment, la, je ne vous ferai pas cette offense.

ANNE

Je vous en prie, monsieur.

SLENDER

J'aime mieux être incivil qu'importun. C'est vous-même qui vous faites offense, vraiment, la.

235

SLENDER

Il entre dans la maison, suivi d'Anne et de Page.

SIMPLE

Bien, monsieur.

EVANS

Mais il y a mieux encore. Donnez-lui cette lettre ; car c'est une femme qui connaît beaucoup mistress Anne Page ; et la lettre est pour lui demander et la prier d'appuyer la demande de votre maître auprès de mistress Page. Partez, je vous prie ; je veux finir mon dîner ; il y a encore les reinettes et le fromage.

240

EVANS

Ils disparaissent.

EVANS

‌

SCÈNE II

(L'auberge de la Jarretière.)

FALSTAFF

Mon hôte de la Jarretière !

245

FALSTAFF

l'hôte.

FALSTAFF

Que dit mon immense coquin ? Parle savamment et sagement.

FALSTAFF

En vérité, mon hôte, il faut que je renvoie quelques-uns de mes gens.

FALSTAFF

l'hôte.

FALSTAFF

Congédie, immense Hercule, chasse. Qu'ils détalent ! au galop ! au galop !

250

FALSTAFF

Je dépense céans dix livres la semaine !

FALSTAFF

l'hôte.

FALSTAFF

Faites, mon bon hôte.

FALSTAFF

l'hôte.

255

FALSTAFF

J'ai dit... Qu'il me suive.

FALSTAFF

À Bardolphe.

FALSTAFF

Voyons si tu sais faire mousser et pétiller le liquide. Je n'ai qu'une parole. Suis-moi.

FALSTAFF

L'hôte sort.

260

FALSTAFF

Bardolphe, suis-le : c'est un bon état que celui de sommelier. Un vieux manteau fait un justaucorps neuf. Valet usé, sommelier frais. Va, adieu.

BARDOLPHE

C'est une vie que j'ai toujours désirée ; je ferai fortune.

BARDOLPHE

Bardolphe sort.

PISTOLET

Ô vil bohémien ! veux-tu donc manier le fausset ?

265

NYM

Il a été engendré après boire : la plaisanterie n'est-elle pas drôle ? Il n'a pas l'âme héroïque, et voilà !

FALSTAFF

Je suis bien aise d'être ainsi débarrassé de ce briquet ; ses vols étaient par trop patents ; il était dans sa filouterie comme un mauvais chanteur, il n'observait pas la mesure.

270

NYM

Le vrai talent est de voler en demi-pause.

FALSTAFF

Eh bien ! mes maîtres, je suis presque réduit à traîner la savate !

PISTOLET

Alors gare les écorchures !

FALSTAFF

Il n'y a pas de remède. Il faut que j'intrigue ; il faut que je m'ingénie.

PISTOLET

Il faut que les jeunes corbeaux aient leur pâture.

275

FALSTAFF

Qui de vous connaît un certain Gué de cette ville !

PISTOLET

Je connais l'être ; il est cossu.

FALSTAFF

Mes honnêtes garçons, je vais vous dire mon tour.

PISTOLET

Plus de deux verges de tour.

FALSTAFF

Pas de facéties, Pistolet. J'ai beau avoir environ deux verges de circonfé-²⁸⁰
rence, je ne m'occupe pas de perdre ; je ne m'occupe que de gagner.
Bref, j'ai l'intention de faire l'amour à la femme de Gué ; j'entrevois en
elle de bonnes dispositions ; elle jase, elle découpe, elle a l'œillade enga-
geante. Je puis traduire la pensée de son style familial : le sens le moins
favorable de sa conduite rendu en bon anglais, le voici : Je suis à sir ²⁸⁵
John Falstaff !

PISTOLET

Il a étudié son idée et traduit son idée en honnête Anglais.

FALSTAFF

Maintenant le bruit court qu'elle tient les cordons de la bourse de son
mari ; elle a à sa disposition une légion d'anges argentins.

PISTOLET

Aie à la tienne une égale légion de diables, et je te dis : Cours-lui sus,
mon gars ! 290

NYM

La farce se relève ; ça va bien ; amadouez-moi les anges.

FALSTAFF

Je lui ai écrit une lettre que voici ; et en voilà une autre pour la femme
de Page, qui, elle aussi, me faisait tout à l'heure les yeux doux, en exa-
minant ma personne de l'air le plus inquisiteur. Le rayon de son regard 295
dorait tantôt mon pied, tantôt ma panse majestueuse.

PISTOLET

C'est qu'alors le soleil brillait sur le fumier !

(, à Pistolet.)

NYM

Merci de ce mot-là.

FALSTAFF

Oh ! elle parcourait mes dehors avec une attention si avide, que
l'appétit de son œil me brûlait comme un miroir ardent ! Voici une autre 300
lettre pour elle ; elle aussi, elle tient la bourse ; c'est une véritable
Guyane, toute or et libéralité. Je serai leur caissier à toutes deux, et elles
seront des trésors pour moi. Elles seront mes Indes orientales et occi-
dentales, et je commercerai avec toutes deux.

FALSTAFF

À Pistolet et à Nym.

305

PISTOLET

— Devenirai-je un sire Pandarus de Troie, — moi qui porte l'acier au côté ? Que plutôt Lucifer nous emporte tous. —

NYM

Je ne me prêterai pas à une vile intrigue : reprenez votre intrigante lettre ; je veux maintenir la dignité de ma réputation.

(, à Robin.)

FALSTAFF

— Tiens, maraud, porte ces lettres prestement... — Vogue, comme ma chaloupe, vers ces parages d'or... — Vous, coquins, hors d'ici ! détaliez. Évanouissez-vous comme la grêle, allez. — Rampez, traînez-vous, jouez des sabots, allez chercher un gîte ailleurs, décampez ! — Falstaff aura recours aux expédients du siècle ; — il vivra économiquement, coquins, à la française : un page galonné me suffira.

310

315

FALSTAFF

Il sort avec Robin.

PISTOLET

— Que les vautours te déchirent les boyaux ! Il y a encore des dés pipés — assez pour duper riches et pauvres. — J'aurai en poche de bons testons, quand toi tu manqueras de tout, — vil Turc de Phrygie.

NYM

J'ai en tête une opération qui sera une manière de vengeance.

320

PISTOLET

Tu veux te venger ?

NYM

Oui, par le firmament et son étoile !

PISTOLET

Par la ruse ou par l'acier ?

PISTOLET

— Et moi, je vais dévoiler à Gué — comment Falstaff, varlet vil, — veut tâter de sa colombe, s'emparer de son or, — et souiller sa couche moelleuse. —

325

NYM

Mon intrigue à moi ne languira pas. J'exciterai Page à employer le poison ; je lui communiquerai la jaunisse ; car un tempérament ainsi bouleversé est terrible. Voilà ma manière.

PISTOLET

Tu es le Mars des mécontents ; je te seconde. En avant.

330

PISTOLET

Ils sortent.

PISTOLET

‌

SCÈNE III

(Chez le docteur Caius.)

MISTRESS QUICKLY

Holà ! John Rugby. Va à la croisée, je te prie, et vois si tu peux voir venir mon maître, le maître docteur Caius ; s'il rentrait, sur ma parole, et s'il trouvait quelqu'un à la maison, il ferait un rude abus de la patience de Dieu et de l'anglais du roi. 335

RUGBY

Je vais faire le guet.

MISTRESS QUICKLY

Va ; et pour la peine nous aurons un chaudeau ce soir, à la dernière lueur d'un feu de charbon de terre.

MISTRESS QUICKLY

Sort Rugby. 340

SIMPLE

Oui, faute d'un meilleur.

MISTRESS QUICKLY

Et maître Slender est votre maître ?

SIMPLE

Oui, sur ma parole.

MISTRESS QUICKLY

Est-ce qu'il ne porte pas une grande barbe ronde comme le tranchet d'un gantier ?

345

SIMPLE

Non, sur ma parole, il n'a qu'une toute petite figure avec une petite barbe jaune, exactement comme la barbe de Caïn.

MISTRESS QUICKLY

Un homme d'humeur douce, n'est-ce pas ?

SIMPLE

Oui, sur ma parole ; mais il a la main aussi leste que peut l'avoir un homme à tête vive ; il s'est battu avec un garde-chasse.

350

MISTRESS QUICKLY

Comment dites-vous ?... Oh ! je dois me le rappeler. Ne porte-t-il pas, pour ainsi dire, la tête haute, et ne se pavane-t-il pas en marchant ?

SIMPLE

Oui, en effet.

RUGBY

Sauvez-vous ! miséricorde ! voici mon maître qui vient.

MISTRESS QUICKLY

Nous allons tous être rudoyés ! Élansez-vous ici, bon jeune homme, allez dans ce cabinet. 355

MISTRESS QUICKLY

Elle enferme Simple dans le cabinet du docteur.

MISTRESS QUICKLY

Il ne restera pas longtemps... Holà, John Rugby ! John ! holà, John, encore une fois ! Va, John, va t'informer de mon maître ; je crains qu'il ne soit pas bien ; il ne rentre pas. 360

MISTRESS QUICKLY

Fredonnant :

MISTRESS QUICKLY

En bas, en bas, en bas...

CAIUS

Qu'est-ce que vous chantez là ? Ze n'aime pas ces futilités. Allez, ze vous prie, dans mon cabinet me chercher un boîtier verd

CAIUS

, un coffre, un coffre vert. Entendez-vous ce que ze dis ? une boîte verte. 365

MISTRESS QUICKLY

Oui, sur ma parole, je vais vous le chercher.

MISTRESS QUICKLY

À part.

MISTRESS QUICKLY

Je suis bien aise qu'il n'y soit pas allé lui-même ; s'il avait trouvé le jeune homme, il aurait donné de furieux coups de cornes.

CAIUS

Ouf, ouf, ouf ! ma foi, il fait fort chaud !... Ze m'en vais à la cour. La grande affaire...

370

(, revenant du cabinet.)

MISTRESS QUICKLY

Est-ce ça, monsieur ?

MISTRESS QUICKLY

Holà, John Rugby ! John !

RUGBY

Voilà, monsieur.

CAIUS

Vous êtes Zohn Rugby, et vous être Zeannot Rugby. Allons, prenez votre rapière, et me suivez à la cour.

375

RUGBY

Elle est toute prête, monsieur, là, sous le porche.

CAIUS

Sur ma foi, ze tarde trop. Dieu ! qu'ay z'oublié ! Il y a dans mon cabinet des simples que pour rien au monde ze ne voudrais laisser derrière moi.

MISTRESS QUICKLY

Miséricorde ! il va trouver le jeune homme là, et va-t-il être furieux !

380

CAIUS

Ô diable, diable ! qu'y a-t-il dans mon cabinet ?...

CAIUS

Traînant Simple hors du cabinet.

CAIUS

Scélérat ! larron !... Rugby, ma rapière !

MISTRESS QUICKLY

Mon bon maître, calmez-vous.

CAIUS

Et pourquoi me calmer ?

385

MISTRESS QUICKLY

Ce jeune homme est un honnête homme.

CAIUS

Qu'est-ce qu'un honnête homme peut faire dans mon cabinet ? Pas un honnête homme ne viendrait ainsi dans mon cabinet.

CAIUS

Après ?

SIMPLE

Oui, sur ma parole, pour la prier de...

390

MISTRESS QUICKLY

Silence, je vous prie.

(, à mistress Quickly.)

CAIUS

Retenez votre langue, vous...

CAIUS

À Simple.

CAIUS

Et vous, continuez.

SIMPLE

Pour prier cette honnête dame, votre servante, de dire un bon mot à mistress Anne Page en faveur de mon maître qui la recherche en mariage.

395

MISTRESS QUICKLY

C'est tout, en vérité, là ; mais jamais je ne mettrai ma main au feu, je n'en ai pas envie.

CAIUS

Sir Hugh vous a envoyé !... Rugby, baillez -moi du papier.

400

CAIUS

À Simple.

CAIUS

Vous, arrêtez un moment.

CAIUS

Il écrit.

(, bas à Simple.)

MISTRESS QUICKLY

Je suis bien aise de le voir si calme ; s'il s'était emporté tout de bon, vous auriez entendu ses cris et sa mélancolie ! Quoi qu'il en soit, l'ami, je ferai pour votre maître tout ce que je pourrai ; le fin mot de la chose est que le docteur français, mon maître... Je puis l'appeler mon maître, voyez-vous, car je tiens sa maison, je lave, je repasse, je brasse, je cuis, je nettoie, je prépare le boire et le manger, je fais les lits, enfin je fais tout moi-même...

405

410

MISTRESS QUICKLY

Vous le pensez ? Oui, certes, c'est beaucoup de besogne ; et puis se lever matin et se coucher tard !... Quoi qu'il en soit

(je vous le dis à l'oreille, pas un mot de ceci à personne)

MISTRESS QUICKLY

, mon maître est lui-même amoureux de mistress Anne Page ; mais n'importe ! je connais les sentiments d'Anne ; ils ne sont ni de ce côté-ci ne de celui-là.

415

(, à Simple.)

CAIUS

Magot, remettez cette lettre à sir Hugh ; c'est un cartel, palsembleu. Ze veux lui couper la gorze dans le parc ; et ze veux apprendre à ce mauvais faquin de prêtre à se mêler ainsi de tout et à faire l'officieux !... Vous pouvez partir ; il ne fait pas bon ici pour vous... Palsembleu, ze veux lui couper les rognons ! Palsembleu, il ne lui restera pas un os à zeter à son chien !

420

CAIUS

Sort Simple.

MISTRESS QUICKLY

Hélas ! il ne fait que parler pour un de ses amis.

CAIUS

Qu'importe ! Ne m'avez-vous pas dit qu'Anne Paze serait pour moi ? Palsembleu, ze veux tuer ce faquin de prêtre, et z'ai fait choix de mon hôte de la Zarretièrre pour mesurer nos épées... Palsembleu, ze veux avoir Anne Paze.

425

MISTRESS QUICKLY

Monsieur, la jeune fille vous aime, et tout ira bien... Il faut laisser babiller les gens, malpeste !

CAIUS

Rugby, venez à la cour avec moi... Palsembleu, si ze n'ai pas Anne, ze vous mettrai à la porte par les épaules ! Suivez mes talons, Rugby.

430

CAIUS

Il sort suivi de Rugby.

(, du dehors.)

FENTON

Holà ! quelqu'un !

(, allant à la fenêtre.)

MISTRESS QUICKLY

Qui est là ? Approchez de la maison, je vous prie.

FENTON

Eh bien, bonne femme, comment vas-tu ?

435

MISTRESS QUICKLY

D'autant mieux que votre révérence veut bien me le demander.

FENTON

Quelles nouvelles ? Comment va la jolie mistress Anne ?

MISTRESS QUICKLY

En vérité, monsieur, elle est toujours jolie et honnête, et douce, et de vos amies, je puis vous le dire en passant, Dieu soit loué !

FENTON

Réussirai-je, crois-tu ? Est-ce que je ne perdrai pas mes peines ?

440

MISTRESS QUICKLY

Ma foi, monsieur, tout est dans la main du Très-Haut ; mais néanmoins, maître Fenton, je jurerais sur une Bible qu'elle vous aime. Est-ce que votre révérence n'a pas une verrue au-dessus de l'œil ?

FENTON

Oui, vraiment ; après ?

FENTON

Bon, je la verrai aujourd'hui. Tiens, voilà de l'argent pour toi ; parle en ma faveur ; si tu la vois avant moi, recommande-moi bien.

445

MISTRESS QUICKLY

En doutez-vous ? Oui, certes, nous lui parlerons ; et j'en dirai bien d'autres à votre révérence sur la verrue, lors de notre prochaine confidence, et sur les autres galants !

FESTON

C'est bon, adieu ; je suis très-pressé en ce moment.

450

MISTRESS QUICKLY

Adieu à votre révérence !

MISTRESS QUICKLY

Fenton sort.

MISTRESS QUICKLY

En vérité, c'est un honnête gentleman ; mais Anne ne l'aime pas ; car je connais les sentiments d'Anne aussi bien que personne... Diantre ! qu'ai-je oublié ?

455

MISTRESS QUICKLY

Elle sort.

MISTRESS QUICKLY

‌

SCÈNE IV

(Devant la maison de Page.)

MISTRESS PAGE

Quoi ! j'aurai échappé aux lettres d'amour à l'époque fériée de ma beauté, et j'y suis en butte aujourd'hui ! Voyons !

MISTRESS PAGE

Elle lit.

460

MISTRESS PAGE

﻿ Par moi, ﻿ Ton véritable chevalier, ﻿ De jour ou de nuit, ﻿ À toute espèce de lumière, ﻿ Prêt à se battre pour toi, ﻿ Avec toutes ses forces.

JOHN FALSTAFF

Quel Hérode de Judée est-ce là ? Ô perversité, perversité du monde ! Un homme presque mis en pièces par l'âge, faire ainsi le vert galant ! Quel trait de légèreté, au nom du diable, cet ivrogne flamand a-t-il pu saisir dans ma conduite, pour oser m'attaquer de cette manière ? Mais il s'est trouvé trois fois à peine dans ma compagnie ! Qu'ai-je donc pu lui dire ?... J'ai été alors fort sobre de ma gaité, Dieu me pardonne ! Ah ! je veux présenter un bill au parlement pour la répression des hommes. Comment me vengerai-je de lui ? Car je me vengerai, aussi vrai que ses tripes sont faites de boudins !

MISTRESS GUÉ

Mistress Page ! sur ma parole, j'allais chez vous.

MISTRESS PAGE

Et moi, sur ma parole, je venais chez vous. Vous ne paraissez pas bien.

MISTRESS PAGE

Vraiment, à mon idée, vous ne paraissez pas bien.

MISTRESS GUÉ

Soit, pourtant je répète que je pourrais prouver le contraire, Oh ! mistress Page, donnez-moi un conseil.

MISTRESS PAGE

De quoi s'agit-il, ma chère ?

MISTRESS GUÉ

Ah ! ma chère, sans une bagatelle de scrupule, quel honneur je pourrais obtenir !

480

MISTRESS PAGE

Au diable la bagatelle, ma chère, et prenez l'honneur... De quoi s'agit-il ? Ne vous préoccupez pas des bagatelles. De quoi s'agit-il ?

MISTRESS GUÉ

Si seulement je voulais aller en enfer pour un moment ou deux d'éternité, je pourrais être promue à l'honneur de la chevalerie.

MISTRESS PAGE

Bah ! quel conte !... Sir Alice Gué ! Cet honneur-là deviendra banal ; crois-moi, tu feras mieux de ne pas changer de qualité.

485

MISTRESS GUÉ

Nous brûlons pour rien la lumière du jour... Tiens, lis, lis... Tu verras comment je pourrais être promue à l'honneur de la chevalerie...

MISTRESS GUÉ

Elle remet une lettre à mistress Page.

MISTRESS PAGE

Les deux lettres sont exactement pareilles, sauf la différence des noms de Page et de Gué. Pour te rassurer pleinement sur le mystère de ta mauvaise réputation, voici la sœur jumelle de ta lettre ; mais la tienne peut prendre l'héritage, car je proteste que la mienne n'y prétend pas. Je garantis qu'il a au moins un millier de ces lettres-là, écrites avec un es-

490

pace blanc pour les différents noms. Celles-ci sont de la seconde édition ; il les imprimera sans doute, car peu lui importe ce qu'il met sous presse, puisqu'il voudrait nous y mettre toutes deux. J'aimerais mieux être une géante, couchée sous le mont Pélion. Allons, je vous trouverai vingt tourterelles lascives, avant de trouver un homme chaste. 495

(, confrontant les deux lettres.)

MISTRESS GUÉ

Mais c'est exactement la même chose : même écriture, mêmes mots. Que pense-t-il donc de nous ? 500

MISTRESS PAGE

Dame, je n'en sais rien. Ça me donne presque envie de chercher noise à ma propre vertu. Je serais tentée de me traiter moi-même comme quelqu'un que je ne connais pas ; car, assurément, s'il ne connaissait en moi quelque penchant que j'ignore moi-même, il ne m'aurait jamais livré ce furieux abordage. 505

MISTRESS PAGE

Et moi aussi ! Si jamais il pénètre sous mes écoutilles, je veux ne jamais me risquer à la mer. Vengeons-nous de lui ; fixons-lui un rendez-vous ; donnons à ses instances un semblant d'espoir, et faisons-le aller avec des délais bien amorcés jusqu'à ce qu'il ait mis ses chevaux en gage chez l'hôtelier de la Jarretièrre. 510

MISTRESS GUÉ

Oui, je consentirai à lui jouer les plus méchants tours, pourvu que la pureté de notre honneur n'en soit pas souillée. Oh ! si mon mari voyait cette lettre, elle fournirait un éternel aliment à sa jalousie !

MISTRESS PAGE

Justement, le voici qui vient ; et mon bon homme aussi. Mais celui-là est aussi loin d'être jaloux que je suis loin de lui en donner sujet ; et la distance, j'espère, est incommensurable.

MISTRESS GUÉ

En cela vous êtes plus heureuse que moi.

MISTRESS PAGE

Concertons-nous contre ce gras chevalier : venez-ici.

MISTRESS PAGE

Elles se retirent à l'écart.

520

GUÉ

Allons, j'espère qu'il n'en est rien.

PISTOLET

— L'espoir est dans certaines affaires un chien sans queue. — Sir John en veut à ton épouse.

GUÉ

Bah ! monsieur, ma femme n'est plus jeune.

GUÉ

Il aime ma femme ?

525

PISTOLET

— De toutes les ardeurs d'un foie brûlant. Préviens-le, — ou tu es, comme messire Actéon, menacé d'une couronne de bois. Oh ! l'odieux nom !

GUÉ

Quel nom, monsieur ?

PISTOLET

Eh bien, cornard ! adieu. — Prends garde ; aie l'œil ouvert, car les vo-
leurs rôdent de nuit ; — prends tes précautions, avant que l'été vienne et
que le coucou chante. — Partons, messire caporal Nym... — Crois-le,
Page ; il te parle sensément. 530

PISTOLET

Pistolet sort.

GUÉ

J'y mettrai de la patience ; j'éclaircirai ceci. 535

(, à Page.)

NYM

Et ce que je dis est vrai. Le mensonge ne va pas à mes manières. Il m'a
offensé en quelque manière ; j'aurais bien porté la manière de lettre
qu'il adressait à votre femme ; mais j'ai une épée que je sais faire
mordre au besoin. En deux mots comme en mille, il aime votre femme.
Je me nomme le caporal Nym ; je parle et j'affirme. C'est la vérité. Mon
nom est Nym, et Falstaff aime votre femme. Adieu ! il n'est pas dans
mes manières de vivre de pain et de fromage. Adieu. 540

N Y M

Il sort.

(, à part.)

P A G E

Ses manières ! Voilà un gaillard terriblement maniéré.

(, à part.)

G U É

Je surveillerai Falstaff.

545

(, à part.)

(, à part.)

G U É

Si je découvre quelque chose, bon !

(, à part.)

P A G E

Je ne croirais pas un pareil Chinois, quand le prêtre de la ville le recommanderait comme un honnête homme.

(, à part.)

G U É

C'est un garçon fort sensé : bon !

(, à sa femme qui s'avance.)

PAGE

C'est vous, Meg ?

550

MISTRESS PAGE

Où allez-vous, Georges ? Écoutez donc.

(, allant à son mari.)

MISTRESS GUÉ

Eh bien, mon cher Frank ? Pourquoi es-tu si mélancolique ?

GUÉ

Moi, mélancolique ! Je ne suis pas mélancolique. Rentrez à la maison, allez.

MISTRESS GUÉ

Ma foi, tu as quelque lubie en tête en ce moment... Venez-vous, mistress
Page ?

555

MISTRESS PAGE

Je suis à vous... Vous viendrez dîner, Georges ?

MISTRESS PAGE

À part, à mistress Gué.

MISTRESS PAGE

Voyez donc qui vient là : ce sera notre messagère auprès de ce faquin de chevalier.

560

MISTRESS GUÉ

Sur ma parole, je songeais à elle : elle fera notre affaire.

(, à mistress Quickly.)

MISTRESS PAGE

Vous venez voir ma fille Anne ?

MISTRESS PAGE

Entrez avec dous, vous la verrez. Nous avons une heure à causer avec vous.

MISTRESS PAGE

Sortent mistress Page, mistress Gué et mistress Quickly.

565

PAGE

Eh bien, maître Gué ?

GUÉ

Vous avez entendu ce que ce drôle m'a dit, n'est-ce pas ?

PAGE

Oui ; et vous avez entendu ce que l'autre m'a dit ?

GUÉ

Les croyez-vous sincères ?

PAGE

Au diable les maroufles ! Je ne pense pas que le chevalier soit capable de ça ; mais ceux qui l'accusent d'avoir des intentions sur nos femmes ont été tous deux chassés de son service : de vrais gueux, maintenant qu'ils sont sans emploi. ⁵⁷⁰

GUÉ

Ils étaient à son service ?

PAGE

Oui, morbleu. ⁵⁷⁵

GUÉ

Je n'en suis pas plus rassuré... Il loge à la Jarretièrè ?

PAGE

Oui, morbleu. S'il tente l'aventure auprès de ma femme, je la lâche contre lui ; et, si alors il obtient autre chose que des rebuffades, j'en prends la responsabilité sur ma tête.

GUÉ

Je ne doute pas de ma femme, mais je n'aimerais pas à les mettre aux prises. On peut avoir trop de confiance. Je ne voudrais rien prendre sur ma tête : ça ne me va pas. ⁵⁸⁰

SHALLOW

l'hôte , à Page.

SHALLOW

Comment va, immense coquin ? Tu es un gentleman ?

SHALLOW

À Shallow.

585

SHALLOW

Juge-cavalero, allons donc !

SHALLOW

Je te suis, mon hôte, je te suis... Vingt fois bon soir, mon bon maître Page ! Maître Page, voulez-vous venir avec nous ? Nous avons une bonne farce en perspective.

SHALLOW

l'hôte.

590

SHALLOW

Dis-lui, juge-cavalero ; dis-lui, immense coquin !

SHALLOW

Monsieur, il doit y avoir un duel entre sir Hugh, le prêtre welche, et Caïus, le docteur français.

GUÉ

Mon bon hôte de la Jarretière, un mot !

GUÉ

l'hôte.

595

GUÉ

Que dis-tu, mon immense coquin ?

GUÉ

Gué et l'hôte se retirent à l'écart.

(, à Page.)

SHALLOW

Voulez-vous venir voir ça avec nous ? Notre joyeux hôte a été chargé de mesurer leurs épées ; et je crois qu'il leur a indiqué à chacun un rendez-vous différent ; car, sur ma parole, j'ai ouï dire que le pasteur ne plaisante pas. Écoutez, je vais vous conter toute la farce.

600

SHALLOW

l'hôte , à Gué.

SHALLOW

Tu n'as pas de grief contre mon hôte-cavalier, le chevalier ?

GUÉ

l'hôte.

GUÉ

Voilà ma main, mon immense ; tu auras tes entrées et tes sorties ; puis-
je mieux dire ? et ton nom sera Fontaine. C'est un joyeux chevalier. Par-
tons-nous, mes maîtres ? 605

SHALLOW

Je suis à vous, mon hôte.

PAGE

J'ai oui dire que le Français est très-fort à la rapière.

SHALLOW

Bah ! mon cher, j'aurais pu vous en montrer davantage autrefois.
Aujourd'hui vous insistez sur les distances, vos passes, vos estocades, et
je ne sais quoi. Le cœur, maître Page, tout est là, tout est là. J'ai vu le
temps où, avec ma longue épée, j'aurais fait déguerpir comme des rats
quatre forts gaillards comme vous. 610

SHALLOW

l'hôte.

615

SHALLOW

Par ici, enfants, par ici, par ici ! Filons-nous ?

PAGE

Je suis à vous... J'aimerais mieux les entendre se chamailler que les voir
se battre.

PAGE

Sortent l'hôte, Shallow et Page.

GUÉ

Page a beau être un débonnaire imbécile, et se fier si fermement à la fragilité de sa femme ; je ne puis, moi, tranquilliser si aisément mon esprit. Elle se trouvait avec lui chez Page ; et ce qu'ils ont fait là, je ne sais pas. Allons, je veux éclaircir ceci ; et je me déguiserai pour sonder Falstaff. Si je la trouve vertueuse, je n'aurai pas perdu ma peine ; s'il en est autrement, ma peine n'aura pas été inutile.

625

GUÉ

Il sort.

GUÉ

‌

SCÈNE V

(L'auberge de la Jarretière.)

FALSTAFF

Je ne te prêterai pas un penny.

PISTOLET

— En ce cas, le monde sera pour moi une huître — que j'ouvrirai à la pointe de mon épée. —

630

FALSTAFF

Pas un penny ! Je vous ai laissé, monsieur, mettre mon crédit en gage ; j'ai arraché à mes meilleurs amis trois répit pour vous et votre inséparable Nym ; autrement vous auriez fait derrière une grille la grimace de deux babouins. Je suis damné en enfer pour avoir juré à des gentlemen, mes amis, que vous étiez de bons soldats et des hommes de cœur ; et quand mistress Brigitte perdit le manche de son éventail, je déclarai sur mon honneur que tu ne l'avais pas. ⁶³⁵

PISTOLET

— N'as-tu pas partagé ? N'as-tu pas eu quinze pennys ?

PISTOLET

Je me repens. Que peux-tu exiger de plus d'un homme ?

ROBIN

Monsieur, il y a là une femme qui voudrait vous parler. ⁶⁴⁰

FALSTAFF

Qu'elle approche.

MISTRESS QUICKLY

Je souhaite le bonjour à votre révérence.

FALSTAFF

Bonjour, bonne femme.

MISTRESS QUICKLY

Pas précisément, n'en déplaît à votre révérence.

FALSTAFF

Bonne fille, alors.

645

MISTRESS QUICKLY

Je le suis, je le jure, comme l'était ma mère la première heure après ma naissance.

FALSTAFF

Je te crois sur parole. Que me veux-tu ?

MISTRESS QUICKLY

Accorderai-je un mot ou deux à votre révérence ?

FALSTAFF

Deux mille, ma belle ; et moi je t'accorderai audience.

650

FALSTAFF

Bon, continue. Mistress Gué, dis-tu ?

MISTRESS QUICKLY

Votre révérence dit vrai... Je prie votre révérence d'approcher un peu plus près de ce côté.

FALSTAFF

Je te garantis que personne n'entend... Ce sont mes gens, mes propres gens.

655

MISTRESS QUICKLY

En vérité ! que Dieu les bénisse et fasse d'eux ses serviteurs !

FALSTAFF

Bon. Mistress Gué ! qu'as-tu à dire d'elle ?

MISTRESS QUICKLY

Ah ! monsieur, c'est une bonne créature. Seigneur ! Seigneur ! quel séducteur est monsieur ! Mais que le ciel vous pardonne, ainsi qu'à nous tous !

660

FALSTAFF

Mistress Gué !... Voyons, mistress Gué !

FALSTAFF

Mais que me fait-elle dire, à moi ? Abrège, cher Mercure femelle.

MISTRESS QUICKLY

Eh bien, elle a reçu votre lettre ; elle vous en remercie mille fois, et elle vous fait notifier que son mari sera absent de chez elle entre dix et onze.

FALSTAFF

Entre dix et onze.

665

MISTRESS QUICKLY

Oui, dame ; et alors vous pourrez venir voir la peinture que vous savez, dit-elle. Maître Gué, son mari, n'y sera pas. Hélas ! la chère femme mène une triste vie avec lui ; c'est un homme tout jalousie ; elle mène avec lui une vie de tribulations, le cher cœur !

FALSTAFF

Entre dix et onze ! Femme, fais-lui mes compliments. Je ne la manquerai pas. 670

FALSTAFF

Non, je t'assure ; sauf l'attrait de mes avantages personnels, je n'ai aucun charme.

MISTRESS QUICKLY

Votre cœur en soit béni !

FALSTAFF

Mais, dis-moi une chose, je te prie : la femme de Gué et la femme de Page se sont-elles fait part de leur amour pour moi ? 675

MISTRESS QUICKLY

Ce serait plaisant, ma foi ! Elles ont plus de savoir-vivre que ça, j'espère... Ce serait un joli tour, ma foi !... Ah ! mistress Page vous conjure, de par tous les amours, de lui envoyer votre petit page ; son mari a pour le petit page une merveilleuse infection ; et, vraiment, maître Page est un honnête homme. Il n'y a pas une femme mariée à Windsor qui ait une vie plus heureuse qu'elle : elle fait ce qu'elle veut, dit ce qu'elle veut, reçoit tout, paie tout, va au lit quand il lui plaît, se lève quand il lui plaît ; tout va comme elle l'entend, et vraiment elle le mérite : car s'il y a une aimable femme à Windsor, c'est celle-là. Il faut que vous lui envoyiez votre petit page ; il n'y a pas de remède. 680
685

FALSTAFF

Eh bien, je le ferai.

FALSTAFF

Adieu ; fais mes compliments à toutes deux. Voilà ma bourse ; je suis encore ton débiteur... Page, va avec cette femme... Cette nouvelle me tourne la tête.

690

FALSTAFF

Sortent mistress Quickly et Robin.

PISTOLET

— Cette ribaude est une des messagères de Cupido !... — Forçons de voile, donnons-lui la chasse ; hissons les bastingages ; — feu ! Elle est ma prise, ou je veux que l'Océan nous engloutisse tous ! —

PISTOLET

Il sort.

695

FALSTAFF

Tu crois, vieux Jack ? va ton chemin. Je tirerai de ton vieux corps plus de parti que jamais. Elles courent donc encore après toi ? Après avoir dépensé tant d'argent, vas-tu donc bénéficier ?... Bon corps, je te rends grâce ; qu'on dise que tu es grossièrement bâti ; si tu plais, peu importe.

700

BARDOLPHE

Sir John, il y a un messer Fontaine en bas qui voudrait bien vous parler et faire votre connaissance ; il a envoyé un pot de vin d'Espagne pour le déjeuner de votre révérence...

FALSTAFF

Il s'appelle Fontaine.

BARDOLPHE

Oui, monsieur,

705

FALSTAFF

Faites-le entrer.

FALSTAFF

Sort Bardolphe.

GUÉ

Dieu vous bénisse, monsieur !

FALSTAFF

Et vous aussi, monsieur ! Vous voudriez me parler ?

GUÉ

Je suis bien indiscret de vous déranger ainsi sans plus de cérémonie.

710

FALSTAFF

Vous êtes le bienvenu. Que désirez-vous ?... Laisse-nous, garçon.

FALSTAFF

Bardolphe sort.

GUÉ

Monsieur, vous voyez un gentleman qui a beaucoup dépensé ; je m'appelle Fontaine.

FALSTAFF

Cher maître Fontaine, je désire faire plus amplement votre connaissance.

715

GUÉ

Cher sir John, j'aspire à faire la vôtre ; non pas pour vous être à charge, car, je dois vous l'apprendre, je me crois plus que vous en état de prêter de l'argent. C'est ce qui m'a un peu enhardi à vous importuner ainsi sans façon. Car, comme on dit, quand l'argent va devant, tous les chemins sont ouverts.

720

FALSTAFF

L'argent, monsieur, est un bon soldat qui va toujours en avant.

FALSTAFF

Monsieur, je ne sais comment je puis mériter d'être votre porteur.

GUÉ

Je vais vous le dire, monsieur, si vous voulez bien m'écouter.

FALSTAFF

Parlez, cher maître Fontaine, je serai bien aise de vous servir.

725

GUÉ

Monsieur, je sais que vous êtes un homme éclairé... Je serai bref... Et vous m'êtes connu depuis longtemps, bien que je n'aie jamais eu l'occasion, désirée par moi, d'entrer en relations avec vous. J'ai à vous faire une révélation qui doit mettre à nu ma propre imperfection ; mais, bon sir John, en m'écoutant parler, si vous avez un œil fixé sur mes folies, arrêtez l'autre sur le registre des vôtres. Peut-être ainsi m'adresserez-vous de moins sévères reproches, reconnaissant par vous-même combien il est aisé de faillir ainsi. 730

FALSTAFF

Fort bien, monsieur, poursuivez.

GUÉ

Il y a une dame dans cette ville... Son mari s'appelle Gué. 735

FALSTAFF

Bien, monsieur.

GUÉ

L'amour fuit comme une ombre l'amour réel qui le poursuit, Poursuivant qui le fuit, fuyant qui le poursuit.

FALSTAFF

N'avez-vous reçu d'elle aucune promesse encourageante ?

GUÉ

Aucune. 740

FALSTAFF

L'avez-vous pressée à cet effet ?

GUÉ

Jamais.

FALSTAFF

De quelle nature était donc votre amour ?

GUÉ

Comme une belle maison bâtie sur le terrain d'un autre ! En sorte que j'ai perdu l'édifice pour m'être trompé d'emplacement.

745

FALSTAFF

Dans quel but m'avez-vous fait cette révélation ?

FALSTAFF

Oh ! monsieur !

GUÉ

Vous pouvez m'en croire, car vous le savez vous-même... Voilà de l'argent, dépensez-le, dépensez-le ; dépensez tout ce que j'ai ; seulement en retour accordez-moi sur vos moments le temps nécessaire pour faire le siège amiable de la vertu de mistress Gué ; usez de toute votre science de galant ; amenez-la à vous céder ; si on le peut, vous le pouvez aussi aisément qu'un autre.

750

FALSTAFF

Conviendrait-il à la véhémence de votre affection que je fisse la conquête de celle que vous voulez posséder ? Je trouve votre prescription bien bizarre pour vous-même. 755

FALSTAFF

Maître Fontaine, d'abord j'accepte sans façon votre argent ; ensuite, donnez-moi votre main, et enfin, foi de gentilhomme, vous aurez la femme de Gué, si vous le voulez.

GUÉ

Ô cher monsieur ! 760

FALSTAFF

Je vous dis que vous l'aurez.

GUÉ

Usez librement de mon argent ; il ne vous fera pas défaut.

FALSTAFF

Usez librement de mistress Gué, maître Fontaine ; elle ne vous fera pas défaut. Je dois la voir

(je peux vous le dire)

FALSTAFF

, à un rendez-vous qu'elle m'a donné elle-même ; juste au moment où vous êtes arrivé, son assistante ou sa procureuse me quittait. Je répète que je dois la voir entre dix et onze heures, car c'est le moment où son 765

affreux jaloux, son coquin de mari, doit être absent. Venez me trouver ce soir ; vous connaîtrez mon succès.

GUÉ

Mes relations avec vous sont une bénédiction. Connaissiez-vous Gué, monsieur ? 770

GUÉ

J'aurais voulu, monsieur, que Gué vous fût connu ; vous auriez pu l'éviter, en cas de rencontre.

FALSTAFF

Au diable ce misérable trafiquant de beurre salé ! Je le méduserai d'un regard ; je le terrifierai avec ma canne : elle planera comme un météore 775 au-dessus des cornes du cocu. Maître Fontaine, sache-le, j'aurai raison de ce maraud, et tu coucheras avec sa femme... Viens me trouver ce soir de bonne heure. Gué est un drôle, et je prétends aggraver son titre ; je veux, maître Fontaine, que tu le tiennes pour un drôle et pour un cocu... Viens me trouver ce soir de bonne heure. 780

FALSTAFF

Il sort.

GUÉ

Il sort.

GUÉ

‌

SCÈNE VI

(Dans le parc de Windsor.)

CAIUS

Zack Rugby !

RUGBY

Monsieur.

785

CAIUS

Quelle heure est-il, Zack ?

RUGBY

Monsieur, il est passé l'heure à laquelle sir Hugh avait promis de venir.

CAIUS

Palsembleu, il a sauvé son âme en ne venant pas ; il a dû bien prier dans sa Pible, pour n'être pas venu. Palsembleu, Zack Rugby, il serait déjà mort, s'il était venu.

790

RUGBY

Il est prudent, monsieur ; il savait que votre révérence le tuerait s'il venait.

RUGBY

Hélas, monsieur, je ne sais pas tirer.

CAIUS

Maraud, prenez votre rapière.

RUGBY

Arrêtez, voici de la compagnie.

795

SHALLOW

l'hôte.

SHALLOW

Dieu te bénisse, immense docteur !

SHALLOW

Dieu vous garde, maître docteur Caius.

PAGE

Salut, bon maître docteur !

SLENDER

Je vous souhaite le bonjour, monsieur.

800

CAIUS

Un, deux, trois, quatre. Que venez-vous tous faire ici ?

CAIUS

l'hôte.

CAIUS

Nous venons te voir combattre, te voir tirer une botte, te voir te tenir en garde, te voir de-ci, te voir de-là ; te voir pousser ta pointe, ton estocade, ta riposte, ta parade, ta tierce. Est-il mort, mon Éthiopien, est-il mort, ⁸⁰⁵ mon francisco ? Hein, immense ? Que dit mon Esculape ? mon Galien ? mon cœur de sureau ? Hein ! Est-il mort, immense Pissat ? est-il mort ?

CAIUS

Palsembleu, il est le prêtre le plus lâche du monde ; il n'ose pas montrer sa face !

CAIUS

l'hôte.

810

CAIUS

Tu es un roi castillan, Urinal ! un Hector de Grèce, mon gars !

SHALLOW

Il n'en est que plus sage, maître docteur. Il est le médecin des âmes, et vous le médecin des corps. Si nous vous battiez, vous prendriez votre profession à rebrousse-poil, n'est-il pas vrai, maître Page ?

PAGE

Maître Shallow, vous avez été vous-même un grand batailleur, tout homme de paix que vous êtes.

815

SHALLOW

Corbleu, maître Page, quoique je sois vieux maintenant, et homme de paix, je ne puis voir une épée nue, sans que les doigts me démangent :

tout magistrats et docteurs et gens d'Église que nous sommes, maître Page, il nous reste encore un levain de notre jeunesse ; nous sommes fils de femmes, maître Page. 820

PAGE

C'est vrai, maître Shallow.

SHALLOW

Il en sera toujours ainsi, maître Page... Maître docteur Caius, je suis venu pour vous ramener. Je suis assermenté juge de paix ; vous vous êtes montré un sage médecin, et sir Hugh s'est montré un sage et patient homme d'Église. Il faut que vous veniez avec moi, maître docteur. 825

SHALLOW

l'hôte.

SHALLOW

Pardon, juge pratique !... Eh ! monsieur Engrais liquide !

CAIUS

Engrais liquide ! Que signifie cela ?

CAIUS

l'hôte. 830

CAIUS

Pour nous autres Anglais, mon immense, l'engrais liquide est une grande valeur.

CAIUS

l'hôte.

CAIUS

Il te chantera tarare, mon immense !

CAIUS

Tarare ! que signifie cela ?

835

CAIUS

l'hôte.

CAIUS

Eh bien, il te fera réparation.

CAIUS

Palsembleu, ze compte bien qu'il me chantera tarare ; palsembleu, ze le veux !

CAIUS

l'hôte.

840

CAIUS

Et moi, je l'y exciterai, ou qu'il aille au diable !

CAIUS

Ze vous remercie pour ça.

CAIUS

l'hôte.

CAIUS

Et d'ailleurs, mon immense...

CAIUS

Bas aux trois autres.

845

CAIUS

Mais d'abord, monsieur mon convive, maître Page, et toi aussi, cavalero Slender, rendez-vous par la ville à Frogmore.

(, bas à l'hôte.)

PAGE

Sir Hugh est là, n'est-ce pas ?

PAGE

l'hôte , bas à Page.

PAGE

Il est là ; vous verrez dans quelle humeur il est, et moi, j'amènerai le docteur par les champs. Ça va-t-il ?

850

(, bas à l'hôte.)

SHALLOW

Nous ferons la chose.

SHALLOW

page, shallow et slender.

SHALLOW

Adieu, cher maître docteur.

SHALLOW

Sortent Page, Shallow et Slender.

855

CAIUS

l'hôte.

CAIUS

Qu'il meure donc ; rengaine ton impatience ; jette de l'eau froide sur ta colère ; viens avec moi par les champs jusqu'à Frogmore ; je vais te mener là où est mistress Anne Page, dans une ferme, à une fête ; et tu lui feras ta cour. Taïaut ! est-ce bien parlé ?

860

CAIUS

Palsembleu, ze vous remercie pour ça ! Palsembleu, ze vous aime ! Et ze veux vous procurer de bonnes pratiques, des comtes, des chevaliers, des lords, des zentilshommes, mes patients.

CAIUS

l'hôte.

CAIUS

En retour de quoi je serai ton adversaire auprès d'Anne Page : est-ce bien parlé ?

865

CAIUS

Palsembleu, bien parlé !

CAIUS

l'hôte.

CAIUS

Filons donc.

CAIUS

Marche à mes talons, Zack Rugby.

870

CAIUS

Ils sortent.

CAIUS

‌

SCÈNE VII

(Un champ près de Frogmore.)

EVANS

Je vous en prie, pon serviteur de maître Slender, ami Simple, s'il faut vous nommer, dites-moi de quel côté vous avez cherché maître Caïus, qui s'intitule docteur en médecine.

875

EVANS

Je vous prie fehémentement de chercher aussi de ce côté-là.

SIMPLE

Bien, monsieur.

EVANS

Dieu me pénisse ! dans quelle colère je suis ! dans quel trempement d'esprit ! Je serais pien aise qu'il m'eût trompé ! Comme me voilà mélancolique ! Je lui casserai ses pots de chambre sur sa poule de coquin, si jamais je trouve une ponne occasion. Dieu me pénisse ! 880

EVANS

Il chante.

EVANS

Près des sources peu profondes dont la chute Inspire des madrigaux aux mélodieux oiseaux. Nous ferons nos lits de roses Et mille guirlandes odorantes. Près des sources... 885

EVANS

Miséricorde ! Je me sens grande envie de pleurer !

EVANS

... Inspire des madrigaux aux mélodieux oiseaux. Quand j'étais à Papy-lone...

EVANS

Et mille guirlandes odorantes... Près des sources...

SIMPLE

Le voilà qui vient de ce côté, sir Hugh !

890

EVANS

Il est le bien venu...

EVANS

Près des sources peu profondes dont la chute...

EVANS

Que le ciel protège le droit !... Quelles armes a-t-il ?

EVANS

Donnez-moi ma robe, je vous prie ; ou plutôt non, gardez-la à votre
pras.

895

SHALLOW

C'est vous, maître pasteur ! Bon jour, bon sir Hugh. Voir un joueur loin
de ses dés et un savant loin de ses livres, c'est merveilleux.

(, soupirant.)

SLENDER

Ah ! suave Anne Page !

PAGE

Dieu vous garde, bon sir Hugh !

EVANS

Qu'il vus pénisse tous en sa merci !

900

SHALLOW

Quoi ! l'épée et la parole ! Vous possédez donc l'une et l'autre, maître pasteur ?

PAGE

Et vêtu comme un jouvenceau ! en pourpoint et en haut-de-chausses par ce froid jour des rhumatismes !

EVANS

Il y a des raisons et des causes pour ça.

905

PAGE

Nous sommes venus à vous pour une bonne œuvre, maître pasteur.

EVANS

Très-pien. De quoi s'agit-il ?

PAGE

Il y a là-bas un très-respectable gentleman qui, sans doute ayant reçu une offense de quelqu'un, foule aux pieds la gravité et la patience avec un emportement inouï.

910

EVANS

Qui est-ce ?

PAGE

Je crois que vous le connaissez : monsieur le docteur Caïus, le célèbre médecin français.

EVANS

Vive Tieu et la passion de mon cœur ! j'aimerais autant vous ouïr parler d'un plat de pouillie.

915

PAGE

Pourquoi ?

EVANS

Il n'en sait pas plus long sur Hibbocrate et sur Galien, et puis c'est un coquin, le plus lâche coquin que vous puissiez désirer connaître.

(, à *Shallow*.)

PAGE

Je vous garantis que c'est lui qui devait se battre avec le docteur.

(, *soupirant*.)

SLENDER

Oh ! suave Anne Page !

920

(, à *Page*.)

SHALLOW

Ses armes le donnent à croire en effet... Retenez-les l'un l'autre... Voici le docteur Caius.

PAGE

Ah ! mon bon pasteur, rengâinez votre épée.

SHALLOW

Et vous la vôtre, mon bon docteur.

SHALLOW

l'hôte.

925

(, à Evans.)

CAIUS

Ze vous prie, laissez moi dire un mot à votre oreille.

CAIUS

Bas.

CAIUS

Pourquoi ne voulez-vous pas me rencontrer ?

(, à Caius.)

EVANS

De grâce, ayez patience : le moment viendra.

(, bas à Evans.)

CAIUS

Palsembleu, vous êtes un couard, un chien de Zacquot, un sapazou de Zeannot. 930

(, bas à Caius.)

EVANS

De grâce, ne servons pas de plastron à la risée puplique ; je vous demande votre amitié, et je vous ferai réparation d'une façon ou d'une autre...

EVANS

Haut. 935

EVANS

Je vous casserai votre pot de chambre sur votre toupet de faquin pour vous apprendre à manquer à vos rendez-vous.

CAIUS

Diable ! Zack Rugby, mon hôte de la Zarretièrre, ne l'ai-ze pas attendu pour l'occire lui ? N'ai-ze pas attendu à l'endroit que z'avais indiqué ?

EVANS

Sur mon âme de chrétien, voici l'endroit indiqué, voyez-vous ; j'en appelle à mon hôte de la Jarretièrre. 940

EVANS

l'hôte.

EVANS

Paix ! Gallois et Gaulois, Français et Welche, médecin de corps et médecin d'âme !

CAIUS

Ah ! cela est très-bon ! excellent !

945

CAIUS

l'hôte.

SHALLOW

Sur ma foi, voilà un hôte assez fou !... Suivez, messieurs, Suivez.

(, *soupirant.*)

SLENDER

Oh ! suave Anne Page :

SLENDER

Sortent Shallow, Slender, Page et l'hôte.

CAIUS

Ah ! ze devine ! Vous avez fait des sots de nous deux ! Ah ! ah !

950

EVANS

C'est pon ! Il a fait de nous ses jouets. Soyons amis, je vous le demande ;
et compinons nos deux cervelles pour nous venger de ce teigneux, de ce
galeux, de ce coquin d'hôte de la Jarretièrè.

CAIUS

Palsembleu, de tout mon cœur ; il m'a promis de me mener voir Anne
Paze ! Palsembleu, il se zoue de moi aussi !

955

EVANS

Pien, je lui écraserai la poule... Suivez-moi, je vous prie.

EVANS

Ils sortent.

EVANS

‌

SCÈNE VIII

(Les abords de la maison de Gué.)

MISTRESS PAGE

Allons, marchez devant, petit gaillard ; vous aviez coutume de suivre, et
maintenant vous conduisez. Qu'aimez-vous mieux, diriger ma marche,
ou marcher derrière votre maître ?

960

ROBIN

J'aime mieux, ma foi, aller devant vous comme un homme que le suivre
comme un nain.

MISTRESS PAGE

Oh ! vous êtes un petit flatteur ; maintenant je le vois, vous ferez un
courtisan.

965

GUÉ

Heureux de vous rencontrer, mistress Page ; où allez-vous ?

MISTRESS PAGE

Voir votre femme, monsieur ; est-elle chez elle ?

GUÉ

Oui, et aussi désœuvrée qu'elle peut l'être, faute de compagnie. Je crois
que, si vos maris mouraient, vous vous marieriez l'une et l'autre.

MISTRESS PAGE

Soyez-en sûr, à deux autres maris.

970

(, montrant le page.)

GUÉ

Où avez-vous eu ce coq de clocher mignon ?

ROBIN

Sir John Falstaff.

GUÉ

Sir John Falstaff !

MISTRESS PAGE

Lui-même, lui-même ! Je ne puis jamais attraper son nom... Il y a une telle camaraderie entre mon bonhomme et lui !... Votre femme est-elle chez elle, vraiment ?

975

GUÉ

Vraiment, elle y est.

(, saluant.)

MISTRESS PAGE

Avec votre permission, monsieur. Je suis malade tant que je ne la vois pas.

MISTRESS PAGE

Sortent mistress Page et Robin.

980

GUÉ

Page a-t-il sa tête ? a-t-il ses yeux ? a-t-il son bon sens ? Sûrement, tout cela dort ; il n'en a plus l'usage. Mais ce garçon porterait une lettre à vingt milles, aussi facilement qu'un canon toucherait but à deux cent cinquante pas. Page se prête aux inclinations de sa femme ; il donne à ses folies le concours et l'occasion, et la voilà qui va chez ma femme avec le page de Falstaff ! Tout homme entendrait cet orage-là chanter dans le vent... Avec le page de Falstaff !... Beau complot !... C'est arrangé ; nos femmes révoltées vont se damner ensemble. Bon ! Je le surprendrai, je torturerai ma femme, j'arracherai à l'hypocrite mistress Page

985

son voile de chasteté empruntée, je dénoncerai Page lui-même pour un 990
Actéon complaisant et volontaire ; et à ces mesures violentes tous mes
voisins applaudiront.

GUÉ

L'horloge sonne.

Tous

Heureux de vous rencontrer, maître Gué.

GUÉ

Bonne compagnie, sur ma parole ! J'ai bonne chère à la maison ; je vous 995
en prie, venez tous chez moi.

SHALLOW

Il faut que je m'excuse, maître Gué.

SLENDER

Et moi aussi, monsieur ; nous avons promis de dîner avec mistress
Anne, et je ne voudrais pas lui faire faux bond pour plus d'argent que je
ne pourrais dire. 1000

SHALLOW

Nous avons mis en avant un mariage entre Anne Page et mon neveu
Slender, et c'est aujourd'hui que nous aurons notre réponse.

SLENDER

J'espère avoir votre consentement, père Page.

PAGE

Vous l'avez, maître Slender. Je suis entièrement pour vous.

PAGE

À Caius.

1005

PAGE

Mais ma femme, maître docteur, est pour vous tout à fait.

CAIUS

Oui, palsembleu ! et la demoiselle m'aime ; mon infirmière Quickly me le zure.

CAIUS

l'hôte.

PAGE

Ce ne sera pas avec mon consentement, je vous le promets. Ce monsieur n'a rien ; il a été de la société de ce fou de prince et de Poins ; il est de trop haute volée, il en sait trop long. Non, il ne nouera pas un nœud à sa destinée avec les doigts de ma fortune. S'il la prend, qu'il la prenne telle quelle. Ce que je possède est attaché à mon consentement, et mon consentement ne va pas de ce côté-là.

1010

1015

GUÉ

J'insiste vivement pour que quelques-uns d'entre vous viennent dîner chez moi ; outre la bonne chère, vous aurez de l'amusement ; je vous ferai voir un monstre. Maître docteur, vous viendrez ; et vous aussi, maître Page ; et vous, sir Hugh !

SHALLOW

Eh bien, adieu... Nous n'en serons que plus à l'aise pour faire notre cour
chez maître Page. 1020

SHALLOW

Sortent Shallow et Slender.

CAIUS

Retourne à la maison, Zohn Rugby ; ze reviendrai bientôt.

CAIUS

Sort Rugby.

CAIUS

l'hôte. 1025

CAIUS

Adieu, mes chers cœurs ; moi, je vais rejoindre mon honnête chevalier
Falstaff, et boire du canarie avec lui.

(, à part.)

GUÉ

Je pense qu'auparavant je lui servirai à boire avec certain chalumeau
qui le fera danser.

GUÉ

Haut. 1030

GUÉ

Voulez-vous venir, messieurs ?

Tous

Nous sommes à vous. Allons voir ce monstre.

Tous

Ils sortent.

Tous

‌

SCÈNE IX

(Dans la maison de Gué.)

MISTRESS GUÉ

Holà, John ! holà, Robert !

1035

MISTRESS PAGE

Vite, vite ! le panier au linge sale...

MISTRESS GUÉ

J'en réponds... Holà ! Robin !

MISTRESS GUÉ

Entrent des domestiques avec un panier à linge.

MISTRESS PAGE

Allons, allons, allons.

MISTRESS GUÉ

Posez-le là.

1040

MISTRESS PAGE

Donnez vos ordres à vos gens : il faut nous dépêcher.

MISTRESS GUÉ

Eh bien, comme je vous l'ai déjà dit, Jean et Robert, tenez-vous ici tout prêts dans la brasserie ; et, aussitôt que je vous appellerai, arrivez, et, sans délai ni hésitation, chargez ce panier sur vos épaules ; cela fait, emportez-le en toute hâte parmi les blanchisseuses, au pré Dalchet, et là videz-le dans le fossé bourbeux, près du bord de la Tamise.

1045

MISTRESS PAGE

Vous ferez tout cela.

MISTRESS GUÉ

Je le leur ai dit et redit ; ils ont toutes les instructions nécessaires. Partez, et venez dès que vous serez appelés.

MISTRESS GUÉ

Sortent les domestiques.

1050

MISTRESS PAGE

Voici le petit Robin.

MISTRESS GUÉ

Eh bien, mon émouchet mignon, quelles nouvelles ?

ROBIN

Mon maître, sir John, est à la porte de derrière, mistress Gué, et demande à vous voir.

MISTRESS PAGE

Petit pantin, nous avez-vous été fidèle ?

1055

ROBIN

Oui, je le jure ; mon maître ne sait pas que vous êtes ici ; et il m'a menacé d'une éternelle liberté, si je vous dis la chose ; bref, il a juré qu'il me chasserait.

MISTRESS PAGE

Tu es un bon garçon. Cette discrétion te servira de tailleur, et te fera un haut-de-chausses et un pourpoint neufs. Je vais me cacher.

1060

MISTRESS GUÉ

C'est ça... Va dire à ton maître que je suis seule.

MISTRESS GUÉ

Robin sort.

MISTRESS GUÉ

Mistress Page, rappelez-vous votre rôle.

MISTRESS PAGE

Je t'en réponds ; si je ne le joue pas bien, siffle-moi.

MISTRESS PAGE

Sort mistress Page.

1065

MISTRESS GUÉ

En avant donc ! Nous allons traiter comme il faut cette humeur mal-saine, ce gros melon d'eau ! Nous lui apprendrons à distinguer les tourterelles des geais.

FALSTAFF

﻿ T'ai-je donc attrapé, mon céleste bijou ?

MISTRESS GUÉ

Ô suave sir John !

1070

FALSTAFF

Mistress Gué, je ne sais pas enjôler, je ne sais pas babiller, mistress Gué. Je vais faire un souhait coupable : je voudrais que ton mari fût mort... le suis prêt à le déclarer devant le lord suprême, je ferais de toi ma lady.

MISTRESS GUÉ

Moi, votre lady, sir John ! Hélas ! je ferais une pitoyable lady.

FALSTAFF

Que la cour de France m'en montre une pareille ! Tes yeux, je le vois bien, rivaliseraient avec le diamant. Tu as ces beaux sourcils arqués en

1075

harmonie avec la coiffure en carène, la coiffure à voiles, avec la plus belle coiffure de Venise

FALSTAFF

!

MISTRESS GUÉ

Un simple mouchoir, sir John, voilà ce qui sied à mon front, et tout au plus encore. 1080

FALSTAFF

Tu es une traîtresse de parler ainsi. Tu ferais une femme de cour accomplie ; et la fermeté rigide de ton pied donnerait une grâce parfaite à ta démarche dans le demi-cercle d'un vertugadin. Je vois ce que tu serais sans la fortune ennemie, la nature étant ton amie. Allons, tu ne saurais le nier. 1085

MISTRESS GUÉ

Croyez-moi, je n'ai rien de tout ça.

MISTRESS GUÉ

Ne me trahissez pas, messire ; j'en ai peur, vous aimez mistress Page.

FALSTAFF

Tu ferais aussi bien de dire que j'aime à flâner devant la porte de la prison pour dettes, laquelle m'est aussi odieuse que la gueule d'un four à chaux. 1090

MISTRESS GUÉ

Ah ! Dieu sait combien je vous aime, et vous en aurez la preuve un jour.

FALSTAFF

Gardez-moi cette inclination ; j'en serai digne.

MISTRESS GUÉ

Eh ! vous en êtes digne, je dois vous le dire, sans quoi je ne l'aurais pas,

(, de l'intérieur.)

ROBIN

Mistress Gué ! mistress Gué ! voici mistress Page à la porte, tout en nage, tout essoufflée, l'air effaré ; elle tient à vous parler sur-le-champ.

1095

FALSTAFF

Elle ne me verra pas ; je vais m'embusquer derrière la tapisserie.

MISTRESS GUÉ

Faites, je vous en prie ; c'est une femme si bavarde.

MISTRESS GUÉ

Falstaff se cache.

MISTRESS PAGE

Eh bien ! qu'y a-t-il ?

1100

MISTRESS GUÉ

Qu'y a-t-il, ma bonne mistress Page ?

MISTRESS PAGE

Ah ! miséricorde, mistress Gué ! Ayant un honnête homme pour mari, lui donner un tel sujet de suspicion !

MISTRESS GUÉ

Quel sujet de suspicion ?

MISTRESS PAGE

Quel sujet de suspicion ?... Fi de vous ! comme vous m'avez trompée !

1105

MISTRESS GUÉ

Mais, miséricorde ! de quoi s'agit-il ?

MISTRESS PAGE

Votre mari vient ici, femme, avec tous les magistrats de Windsor pour chercher un gentleman qui, dit-il, est maintenant ici dans la maison, avec votre consentement, pour prendre un avantage criminel de son absence. Vous êtes perdue !

1110

MISTRESS GUÉ

J'espère qu'il n'en est rien.

MISTRESS PAGE

Fasse le ciel qu'il n'en soit rien et que vous n'ayez pas un homme ici ! Mais ce qui est certain, c'est que votre mari vient pour l'y chercher, avec la moitié de Windsor à ses talons. Je viens en avant vous le dire : si vous vous sentez innocente, eh bien, j'en suis fort aise ; mais, si vous avez ici un ami, faites-le évader, faites-le évader. Ne soyez pas conster-

1115

née ; reprenez toute votre présence d'esprit ; défendez votre réputation, ou dites pour jamais adieu à votre bonne vie.

MISTRESS PAGE

Par pudeur ! Laissez-là vos je voudrais, je voudrais . Votre mari est à deux pas ; songez à un moyen d'évasion : vous ne pouvez pas le cacher dans la maison... Oh ! comme vous m'avez trompée !... Tenez, voici un panier : s'il est de stature raisonnable, il peut se fourrer dedans ; vous jetterez sur lui du linge sale que vous aurez l'air d'envoyer à la lessive ; et, comme c'est le moment du blanchissage, vous le ferez porter par vos deux valets au pré Datchet.

1120

1125

MISTRESS GUÉ

Il est trop gros pour entrer là. Que faire ?

FALSTAFF

Voyons ça, voyons ça ! Oh ! voyons ça ! j'entrerai, j'entrerai. Suivez le conseil de votre amie. J'entrerai !

(, bas.)

MISTRESS PAGE

Quoi ! sir John Falstaff ! Voilà donc ce que valent vos lettres, chevalier ?

(, bas à mistress Page.)

FALSTAFF

Je t'aime, sauve-moi.

1130

FALSTAFF

Haut.

FALSTAFF

Fourrons-nous là-dedans. Jamais je ne...

FALSTAFF

Il se fourre dans le panier. On le couvre de linge sale.

MISTRESS PAGE

Aidez à couvrir votre maître, page... Appelez vos gens, mistress Gué...
Hypocrite chevalier !

1135

MISTRESS GUÉ

Holà ! John, Robert, John !

GUÉ

Avancez, je vous prie. Si je soupçonne sans cause, eh bien, moquez-vous de moi, faites de moi votre risée, je le mérite... Eh bien ! où portez-vous ça ?

DOMESTIQUES

À la blanchisseuse, pardine.

1140

MISTRESS GUÉ

Eh ! qu'avez-vous besoin de savoir où ils portent ça ? Il ne vous manquerait plus que de vous occuper du lavage !

GUÉ

Du lavage, du lavage ! Ah ! si je pouvais laver mon honneur ! Je vous garantis qu'il y a une tache, une tache terrible ; vous allez voir.

GUÉ

Sortent les valets emportant le panier.

1145

GUÉ

Messieurs, j'ai rêvé cette nuit ; je vous dirai mon rêve. Tenez, tenez, voici mes clefs ; montez dans mes appartements, fouillez, cherchez, trouvez ; je vous garantis que nous délogerons le renard... Laissez-moi d'abord fermer cette issue ; maintenant, déterrez !

PAGE

Mon cher monsieur Gué, contenez-vous : c'est vous faire trop de tort à vous-même.

1150

GUÉ

C'est vrai, monsieur Page... Montons, messieurs ; vous allez rire tout à l'heure ; suivez-moi, messieurs.

GUÉ

Il sort.

EVANS

Voilà des humeurs et des jalousies bien singulières.

1155

PAGE

Allons, suivez-le, messieurs ; voyons l'issue de ces recherches.

PAGE

Evans, Page et Caius sortent.

MISTRESS PAGE

L'aventure n'est-elle pas doublement excellente ?

MISTRESS GUÉ

Je ne sais ce qui me plaît le plus, la déconvenue de mon mari ou celle de sir John.

1160

MISTRESS PAGE

Dans quelles transes il devait être, quand votre mari a demandé ce qu'il y avait dans le panier !

MISTRESS GUÉ

Je crains fort qu'il n'ait grand besoin de lessive ; et c'est lui rendre service que de le jeter à l'eau.

MISTRESS PAGE

Peste soit du déshonnête coquin ! Je voudrais que tous ceux du même acabit fussent dans la même détresse.

1165

MISTRESS GUÉ

Je crois que mon mari se doutait particulièrement de la présence de Falstaff ici, car je ne l'ai jamais vu aussi brutal dans sa jalousie.

MISTRESS PAGE

Je trouverai moyen d'approfondir cela ; et nous jouerons de nouveaux tours à Falstaff. Son libertinage maladif ne cédera pas à cette simple médecine. 1170

MISTRESS GUÉ

Si nous lui envoyions cette folle carogne de mistress Quickly pour le prier d'excuser son immersion et pour lui donner un nouvel espoir qui lui attire une nouvelle correction ?

GUÉ

Je ne puis le trouver : le drôle a pu se vanter de ce qu'il n'a pu obtenir. 1175

MISTRESS PAGE

Avez-vous entendu ça ?

MISTRESS GUÉ

Oui, oui, silence ! Vous me traitez-bien, maître Gué, n'est-ce pas ?

GUÉ

Oui, certes.

MISTRESS GUÉ

Puisse le ciel vous faire meilleur que vos pensées !

GUÉ

Amen.

1180

MISTRESS PAGE

Vous vous faites grand tort à vous-même, maître Gué.

GUÉ

Oui, oui, j'en dois porter la peine.

EVANS

S'il y a personne dans la maison, dans les champres, dans les coffres et dans les armoires, que le ciel me pardonne mes péchés au jour du jugement !

1185

CAIUS

Palsembleu, ni moi non plus ; il n'y a personne ici !

PAGE

Fi, fi ! maître Gué ! n'avez-vous pas honte ? Quel malin esprit, quel démon vous suggère ces idées ? Je ne voudrais pas, pour toutes les richesses du château de Windsor, avoir une maladie de ce genre.

GUÉ

C'est mon malheur, maître Page : j'en souffre.

1190

CAIUS

Palsembleu, ze vois que c'est une honnête femme.

GUÉ

Bon !...je vous ai promis à dîner. Venez, venez faire un tour dans le parc. Je vous en prie, pardonnez-moi : je vous expliquerai plus tard pourquoi

j'ai agi ainsi. Allons, ma femme ; allons, mistress Page ; je vous en prie, pardonnez-moi ; je vous en prie instamment, pardonnez-moi.

1195

PAGE

Allons, messieurs ; mais, si vous m'en croyez, nous nous moquerons de lui. Je vous invite à déjeuner chez moi demain matin : après nous irons ensemble à la chasse à l'oiseau ; j'ai un excellent faucon pour le bois. Est-ce dit ?

GUÉ

Comme vous voudrez.

1200

EVANS

S'il y en a un, je ferai le second de la compagnie.

CAIUS

S'il y en a un ou deux, ze ferai le troisième.

GUÉ

Passez, je vous prie, maître Page.

(, à Caius.)

EVANS

Je vous en prie, rappelez-vous demain ce galeux, ce pélite d'hôte de la Jarretièrè !

1205

CAIUS

C'est zuste ! palsembleu, de tout mon cœur.

EVANS

Le galeux ! le pélite ! se permettre des railleries et des moqueries pareilles !

EVANS

Ils sortent.

EVANS

‌

1210

SCÈNE X

(Chez maître Page.)

FENTON

— Je vois bien que je ne puis obtenir la sympathie de ton père, — cesse donc de me renvoyer à lui, chère Nan.

ANNE

— Hélas ! comment faire alors ?

FENTON

Eh bien ! ose être toi-même. — Il prétend que je suis de trop haute naissance, — et qu'ayant largement entamé mon patrimoine par mes dépenses, — je cherche à le restaurer avec sa fortune. — Il m'objecte encore d'autres choses, — mes désordres passés, mes folles liaisons, — et il me dit qu'il est impossible — que je t'aime autrement que comme un héritage.

1215

ANNE

Peut-être dit-il vrai.

1220

FENTON

— Non, je le jure par la faveur que j’attends du ciel ! — Il est vrai, je le confesse, que la fortune de ton père — a été mon premier motif pour te faire la cour, Anne. — Mais, en te la faisant, je t’ai trouvé plus de valeur — qu’à tout l’or monnoyé, entassé dans des sacs scellés ; — et c’est aux trésors de la personne — que j’aspire désormais.

1225

ANNE

Cher monsieur Fenton, — n’en recherchez pas moins la bienveillance de mon père ; recherchez-la toujours, monsieur ; — si les démarches les plus opportunes et les plus humbles — n’amènent rien alors... Écoutez.

ANNE

Ils causent à part.

SHALLOW

Interrompez leur colloque, mistress Quickly ; mon parent va parler pour lui-même.

1230

SLENDER

Je vais décocher une flèche ou deux : rien qu’un coup d’essai.

SHALLOW

Ne vous effrayez pas.

SLENDER

Non, elle ne m’effraie pas ; ce n’est pas ce qui m’inquiète, mais j’ai peur.

(, à Anne.)

MISTRESS QUICKLY

Écoutez ; maître Slender voudrait vous dire un mot.

1235

ANNE

Je suis à lui.

ANNE

À part.

ANNE

C’est le choix de mon père. — Oh ! quel tas de vilains défauts — trois cents livres par an embellissent !

MISTRESS QUICKLY

Et comment va ce bon monsieur Fenton ? Un mot, je vous prie.

1240

MISTRESS QUICKLY

Elle prend Fenton à part.

SHALLOW

Elle vient ; en avant, neveu. Ô mon gars, tu avais un père !

SLENDER

J'avais un père, mistress Anne... Mon oncle peut vous conter de bonnes farces de lui... Oncle, dites donc, je vous prie, à mistress Anne la farce des deux oies que mon père vola un jour dans un poulailler, bon oncle. 1245

SLENDER

Oui, c'est vrai ; autant que j'aime aucune femme du Gloucestershire.

SHALLOW

Il vous maintiendra comme une dame.

SLENDER

Oui, aussi bien que n'importe quel mortel, huppé ou non, au-dessous du rang d'esquire.

SHALLOW

Il vous assurera cent cinquante livres de préciput. 1250

ANNE

Cher monsieur Shallow, laissez-le faire lui-même sa cour.

SHALLOW

Vraiment, je vous remercie ; je vous remercie de ce bon encouragement. Elle vous appelle, neveu ; je vous laisse ensemble.

ANNE

Eh bien, maître Slender ?

SLENDER

Eh bien, ma bonne mistress Anne ?

1255

ANNE

Quelles sont vos volontés ?

SLENDER

Mes volontés ! vive Dieu ! voilà une jolie plaisanterie, vraiment ! Je ne les ai pas arrêtes, grâce au ciel ; je ne suis pas si malade, le ciel soit loué !

ANNE

J'entends demander, maître Slender, ce que vous me voulez.

1260

PAGE

— Allons, maître Slender ! aime-le, fille Anne. — Eh bien, que fait ici maître Fenton ? — Il me déplâit fort, monsieur, que vous hantiez ainsi ma maison ; — je vous ai dit, monsieur, que j'avais disposé de ma fille.

FENTON

— Voyons, maître Page, ne vous impatientez pas.

MISTRESS PAGE

— Mon cher monsieur Fenton, renoncez à mon enfant.

1265

PAGE

Ce n'est pas un parti pour vous.

FENTON

— Monsieur, écoutez-moi.

PAGE

Non, cher monsieur Fenton. — Venez, maître Shallow ; venez, fils Slender. — Connaissant mes idées, vous m’offensez, maître Fenton.

PAGE

Sortent Page, Shallow et Slender.

1270

(, à Fenton.)

MISTRESS QUICKLY

Parlez à mistress Page.

FENTON

— Bonne mistress Page, j’ai pour votre fille — la plus pure affection ; — et, en dépit des obstacles et des rebuffades de toutes sortes, j’aurai la force — d’arborer les couleurs de mon amour ; — je ne me retirerai pas : accordez-moi votre consentement.

1275

MISTRESS PAGE

— Ce n’est pas mon intention ; je vous cherche un meilleur mari.

MISTRESS QUICKLY

— C’est mon maître, monsieur le docteur.

ANNE

— Hélas ! j'aimerais mieux être enterrée vive, — et être lapidée avec des navets !

MISTRESS PAGE

— Allons, ne vous troublez pas. Cher monsieur Fenton, — je ne serai ni 1280
votre amie ni votre ennemie. — Je saurai de ma fille jusqu'à quel point
elle vous aime ; — et ses sentiments détermineront mes dispositions ; —
jusque-là, adieu, monsieur... Il faut qu'elle rentre ; — son père se fâche-
rait.

FENTON

Adieu, chère madame ; adieu, Nan.

1285

FENTON

Sortent mistress Page et Anne.

(, à Fenton.)

MISTRESS QUICKLY

Eh bien, voilà mon ouvrage : « Madame, ai-je dit, allez-vous jeter votre
enfant à ce niais ou à ce médecin ? Prenez maître Fenton. » Voilà mon
ouvrage.

FENTON

— Je te remercie. Ah ! je t'en prie, ce soir — remets cet anneau à ma
chère Nan. Voici pour ta peine.

1290

FENTON

Il sort.

MISTRESS QUICKLY

Elle sort.

MISTRESS QUICKLY

‌

SCÈNE XI

(L'auberge de la Jarretière.)

FALSTAFF

Bardolphe ! allons donc !

1295

BARDOLPHE

Voilà, monsieur !

FALSTAFF

Va me chercher une pinte de vin d'Espagne ; mets-y une rôtie.

FALSTAFF

Sort Bardolphe.

BARDOLPHE

Monsieur, voici mistress Quickly qui voudrait vous parler.

FALSTAFF

Allons ! versons un peu de vin dans l'eau de la Tamise. J'ai le ventre glacé comme si j'avais avalé des boules de neige en guise de pilules pour me rafraîchir les entrailles... Fais-la entrer.

1300

BARDOLPHE

Entrez, la femme.

MISTRESS QUICKLY

Avec votre permission... Je vous demande pardon... Je souhaite le bonjour à votre révérence.

1305

(, à Bardolphe.)

FALSTAFF

Emporte ces calices ; et va bellement me préparer un pot de vin chaud.

BARDOLPHE

Avec des œufs, monsieur ?

FALSTAFF

Sans mélange : je ne veux pas de germe de poulet dans mon breuvage.

FALSTAFF

Sort Bardolphe.

FALSTAFF

Eh bien ?

1310

MISTRESS QUICKLY

Ma foi, monsieur, je viens trouver votre révérence de la part de mistress Gué.

FALSTAFF

Mistress Gué ! j'en ai eu assez de gué ! J'ai été jeté dans le gué ! j'ai du gué plein le ventre !

FALSTAFF

Comme moi, quand je me fondais sur la promesse d'une folle !

1315

MISTRESS QUICKLY

Ah ! monsieur, elle s'en désole, que ça vous fendrait le cœur de la voir. Son mari va ce matin chasser à l'oiseau ; elle vous prie encore une fois de venir la voir entre huit et neuf. Il faut que je lui rapporte la réponse au plus vite ; elle vous dédommagera, je vous le garantis.

FALSTAFF

C'est bon, je lui ferai visite : dis-le lui ; et fais-lui bien comprendre ce que c'est que l'homme ; qu'elle considère la fragilité humaine, et qu'alors elle juge de mon mérite.

1320

MISTRESS QUICKLY

Je le lui dirai.

FALSTAFF

Fais-le. Entre neuf et dix, dis-tu ?

MISTRESS QUICKLY

Entre huit et neuf, monsieur.

1325

FALSTAFF

C'est bien, pars : je ne la manquerai pas.

MISTRESS QUICKLY

Que la paix soit avec vous, monsieur !

MISTRESS QUICKLY

Elle sort.

GUÉ

Dieu vous bénisse, monsieur !

FALSTAFF

Eh bien, maître Fontaine, vous venez savoir ce qui s'est passé entre moi¹³³⁰
et la femme de Gué ?

GUÉ

C'est, en effet, mon but, sir John.

FALSTAFF

Maître Fontaine, je ne veux pas vous faire de mensonge. J'étais chez elle
à l'heure qu'elle m'avait fixée.

GUÉ

Et vous avez réussi, monsieur ?

1335

FALSTAFF

Fort mal, maître Fontaine.

GUÉ

Comment ça, monsieur ? Aurait-elle changé de détermination ?

FALSTAFF

Non, maître Fontaine ; mais son misérable cornard de mari, maître Fontaine, étant dans une continuelle alarme de jalousie, nous est arrivé à l'instant même de notre rencontre, après le premier moment d'embrassades, de baisers, de protestations, quand nous terminions, pour ainsi dire, le prologue de notre comédie. Il était suivi d'une bande de ses amis qui, provoqués et ameutés par sa fureur, venaient, morbleu, fouiller sa maison pour découvrir l'amant de sa femme !

1340

GUÉ

Quoi ! tandis que vous étiez là ?

1345

GUÉ

Et il vous a cherché sans pouvoir vous trouver ?

FALSTAFF

Vous allez voir. Par bonheur est arrivée une certaine mistress Page ; elle a donné avis de l'approche de Gué ; et, à sa suggestion, la femme de Gué ayant perdu la tête, on m'a emmené dans un panier à linge.

GUÉ

Un panier à linge !

1350

FALSTAFF

Oui, un panier à linge. On m'a entassé avec chemises et cotillons sales, chaussettes et bas sales, serviettes crasseuses ; le tout, maître Fontaine, faisait le plus puant mélange d'odeurs nauséabondes qui aient jamais offensé les narines.

GUÉ

Et combien de temps êtes-vous resté là ?

1355

GUÉ

Sérieusement, monsieur, je suis fâché que pour moi vous ayez souffert tout cela. Ainsi je n'ai plus d'espoir ; vous ne ferez plus de tentative auprès d'elle.

FALSTAFF

Maître Fontaine, je veux être jeté dans l'Etna, comme je l'ai été dans la Tamise, plutôt que de renoncer à elle ainsi. Son mari est allé ce matin chasser à l'oiseau ; j'ai reçu d'elle un message pour un autre rendez-vous : ce sera entre huit et neuf heures, maître Fontaine.

1360

GUÉ

Il est déjà passé huit heures, monsieur.

FALSTAFF

Vraiment ? Je vais donc me préparer pour mon rendez-vous. Venez me voir à l'heure qui vous conviendra, vous saurez mon succès, et en conclusion, pour couronner la chose, vous la posséderez. Adieu, elle sera à vous, maître Fontaine. Fontaine, vous ferez cocu le Gué.

1365

FALSTAFF

Il sort.

GUÉ

;

SCÈNE XII

(Une avenue.)

MISTRESS PAGE

Crois-tu qu'il soit déjà chez maître Gué ?

1370

MISTRESS QUICKLY

Pour sûr, il y est déjà, où il y sera dans un moment ; mais il est fièrement en colère d'avoir été ainsi jeté à l'eau. Mistress Gué vous prie de venir immédiatement.

MISTRESS PAGE

Je serai chez elle tout à l'heure ; il faut d'abord que je mène mon petit homme à l'école. Tenez, voici justement son maître qui vient ; c'est jour de congé, je le vois.

1375

SIR HUGH EVANS

Eh bien, sir Hugh ? Pas d'école aujourd'hui ?

MISTRESS QUICKLY

Béni soit-il !

MISTRESS PAGE

Sir Hugh, mon mari dit que mon fils ne fait aucun progrès dans ses études. Je vous en prie, faites-lui quelques questions sur ses rudiments. 1380

EVANS

Approchez, William ; levez la tête ; allons.

MISTRESS PAGE

Allons, marmouset : levez la tête ; répondez à votre maître, n'ayez pas peur.

EVANS

William, compien y a-t-il de nompres dans les noms ?

WILLIAM

Deux. 1385

MISTRESS QUICKLY

Vraiment, je croyais qu'il y en avait un de plus, puisqu'on parle toujours du nombre impair.

EVANS

Cessez votre papil... Comment se dit beau , William ?

WILLIAM

Pulcher .

MISTRESS QUICKLY

Poules chères ! il y a quelque chose de plus beau que des poules chères,
bien sûr. 1390

EVANS

Vous êtes une femme pien simple ! Paix, je vous prie... Qu'es-ce que la-
pis , William ?

WILLIAM

Une pierre.

EVANS

Et qu'est-ce qu'une pierre, William ?

1395

EVANS

Non. c'est lapis ; je vous en prie, mettez-vous ça dans la cervelle.

WILLIAM

Lapis .

EVANS

C'est pien, William. William, qu'est-ce qui fournit les articles ?

WILLIAM

Les articles sont empruntés au pronom, et se déclinent ainsi : singulier
nominatif, hic hœc, hoc .

1400

EVANS

Nominatif, hig, hag, hog. Attention, je vous prie ! génitif, hujus. Pien, qu'est-ce que votre accusatif ?

WILLIAM

Accusatif, hinc .

EVANS

Je vous prie, ayez ponne mémoire, enfant. Accusatif, hune, hanc, hoc .

MISTRESS QUICKLY

Un grand coq ! c'est du latin pour le poulailler, bien sûr.

1405

EVANS

Cessez votre papil, femme. Qu'est-ce que le vocatif, William ?

WILLIAM

Oh ! vocatif, O !

EVANS

Souvenez-vous pien, William, vocatif, caret .

MISTRESS QUICKLY

Carotte, bonne racine.

MISTRESS PAGE

Paix !

1410

EVANS

Qu'est-ce que c'est que votre cas génitif pluriel, William ?

WILLIAM

Le cas génitif ?

EVANS

Oui.

WILLIAM

Génitif, horum, horum, horum .

MISTRESS QUICKLY

C'est une horreur que le cas de Jenny ! Fi ! Jenny pour hommes ! N'en
parle pas, enfant, si c'est une putain. 1415

EVANS

Par pudeur, la femme !

MISTRESS QUICKLY

Vous avez tort d'apprendre à l'enfant tout ça... Il lui apprend le hic ,
qu'on sait toujours trop tôt ! Il lui parle des filles qui sont pour
hommes !... Honte à vous ! 1420

EVANS

Femme, es-tu lunatique ? As-tu pas l'intelligence des cas, des nompres
et des genres ? Tu es pien la plus sotte créature chrétienne qu'on puisse
désirer.

MISTRESS PAGE

Je t'en prie, tais-toi.

EVANS

Maintenant, William, dites-moi quelques déclinaisons de vos pronoms. 1425

WILLIAM

Ma foi, j'ai oublié.

MISTRESS PAGE

Il est plus savant que je ne croyais.

EVANS

Il a la mémoire pien vive. Au revoir, mistress Page.

MISTRESS PAGE

Adieu, bon sir Hugh.

MISTRESS PAGE

Sort Evans. 1430

MISTRESS PAGE

Rentrez à la maison, enfant...

MISTRESS PAGE

À mistress Quickly.

MISTRESS PAGE

Venez, nous tardons trop.

MISTRESS PAGE

Ils sortent.

MISTRESS PAGE

‌

1435

SCÈNE XIII

(Dans la maison de Gué.)

FALSTAFF

Mistress Gué, vos regrets ont dévoré mes souffrances... Je vois combien votre amour est profond, et je m'engage à vous payer scrupuleusement de retour, non-seulement, mistress Gué, dans le simple office de l'amour, mais dans tous ses accompagnements, dans tous ses compléments, dans toutes ses cérémonies. Mais êtes-vous sûre de votre mari maintenant !

1440

MISTRESS GUÉ

Il chasse à l'oiseau, suave sir John.

(, de l'intérieur du théâtre.)

MISTRESS PAGE

Holà, commère Gué ! Holà !

MISTRESS GUÉ

Passez dans cette chambre, sir John.

MISTRESS GUÉ

Sort Falstaff.

1445

MISTRESS PAGE

Eh bien, chère ? Qui donc est ici avec vous ?

MISTRESS GUÉ

Mais rien que mes gens.

MISTRESS PAGE

Vraiment ?

MISTRESS GUÉ

Assurément.

MISTRESS GUÉ

Bas.

1450

MISTRESS GUÉ

Parlez plus haut.

MISTRESS PAGE

En vérité, je suis si contente que vous n'ayez personne ici !

MISTRESS GUÉ

Pourquoi ?

MISTRESS PAGE

Eh ! ma chère, votre mari a été repris par ses vieilles lunes ; il est là-bas avec mon mari à déblatérer ; il tempête contre toute l'humanité mariée ;¹⁴⁵⁵ il maudit toutes les filles d'Ève, de n'importe quelle couleur ; il se frappe le front en criant : Percez ! percez donc ! Je n'ai jamais vu de démen-
ce qui ne fût la douceur, la civilité et la patience même, à côté de sa fréné-
sie ! Je suis bien aise que le gros chevalier ne soit pas ici.

MISTRESS GUÉ

Quoi ! Est-ce qu'il parle de lui ?

1460

MISTRESS GUÉ

À quelle distance est-il, mistress Page ?

MISTRESS PAGE

Tout près, au bout de la rue ; il va être ici à l'instant.

MISTRESS GUÉ

Je suis perdue ! le chevalier est ici !

MISTRESS PAGE

En ce cas, vous êtes complètement déshonorée, et lui, c'est un homme mort... Quelle femme êtes-vous donc !... Faites-le sortir, faites-le sortir.¹⁴⁶⁵
Mieux vaut un scandale qu'un meurtre.

MISTRESS GUÉ

Par où sortira-t-il ! Comment le sauver ? Si je le mettais une seconde fois dans le panier ?

FALSTAFF

Non, je ne veux plus aller dans le panier Est-ce que je peux pas sortir avant qu'il vienne ?

1470

MISTRESS PAGE

Hélas ! trois des frères de maître Gué veillent à la porte avec des pistolets, afin que nul ne sorte. Sans quoi, vous pourriez vous esquiver avant qu'il vienne. Mais que faites-vous ici ?

FALSTAFF

Que faire ? Je vais grimper dans la cheminée.

MISTRESS GUÉ

C'est par là qu'ils ont l'habitude de décharger leurs fusils de chasse. Glissez-vous dans le four.

1475

MISTRESS GUÉ

Non, il vous y chercherait, sur ma parole. Il n'y a pas d'armoire, de coffre, de caisse, de malle, de puits, de caveau dont il n'ait l'inventaire pour fixer son souvenir, et il en fait la visite, sa note à la main. Nul moyen de vous cacher dans la maison.

1480

FALSTAFF

Eh bien, je vais sortir.

MISTRESS PAGE

Si vous sortez tel que vous êtes, vous êtes mort, sir John... À moins que vous ne sortiez déguisé...

MISTRESS GUÉ

Comment pourrions-nous le déguiser ?

MISTRESS PAGE

Hélas ! je ne sais pas. Il n'y a pas une robe de femme assez ample pour lui ; autrement il aurait pu mettre un chapeau, une mentonnière et une coiffe, et s'échapper ainsi. 1485

FALSTAFF

Chers cœurs, trouvez un moyen : toute extrémité plutôt qu'un malheur.

MISTRESS GUÉ

La tante de ma chambrière, la grosse femme de Brentford, a laissé une robe là-haut. 1490

MISTRESS PAGE

Sur ma parole, ça lui ira ; elle est aussi grosse que lui, et il y a là également son chapeau d'étamine et sa mentonnière. Montez vite, sir John.

MISTRESS GUÉ

Allez, allez, suave sir John : mistress Page et moi, nous chercherons quelque linge pour votre tête.

MISTRESS PAGE

Vite, vite ; nous allons vous attifer sur-le-champ : passez la robe en attendant.

1495

MISTRESS PAGE

Sort Falstaff.

MISTRESS GUÉ

Je voudrais que mon mari le rencontrât sous ce déguisement : il ne peut pas souffrir la vieille femme de Brentford ; il jure qu'elle est sorcière ; il lui a interdit ma maison, en la menaçant de la battre.

1500

MISTRESS PAGE

Que le ciel le mène sous le bâton de ton mari, et qu'ensuite le diable mène le bâton !

MISTRESS GUÉ

Mais est-ce que mon mari arrive ?

MISTRESS PAGE

Oui, très-sérieusement. Il parle même de l'aventure du panier, qu'il a sue je ne sais comment.

1505

MISTRESS GUÉ

Nous tirerons ça à clair ; car je vais dire à mes gens d'emporter le panier encore une fois, et de faire en sorte qu'ils le rencontrent à la porte, comme la dernière fois.

MISTRESS PAGE

Mais il va être ici tout de suite. Allons habiller l'autre comme la sorcière de Brentford.

1510

MISTRESS GUÉ

Je vais d'abord indiquer à mes gens ce qu'ils doivent faire du panier. Montez, j'apporte du linge pour lui dans un moment.

MISTRESS GUÉ

Elle sort.

MISTRESS PAGE

Peste soit de ce déshonnête coquin ! Nous ne saurions trop le malmener.

MISTRESS PAGE

Nous prouverons, par ce que nous allons faire, Que des Épouses
peuvent être Joyeuses en restant vertueuses. Nous ne faisons pas le mal,
nous qui souvent rions et plaisantons. Le proverbe dit vrai : Il n'est pire
eau que l'eau qui dort.

1515

MISTRESS PAGE

Elle sort.

MISTRESS GUÉ

Allous, mes amis, chargez ce panier encore une fois sur vos épaules ;
votre maître est presque à la porte ; s'il vous dit de le mettre à terre,
obéissez-lui : vite, dépêchez.

1520

MISTRESS GUÉ

Elle sort.

PREMIER VALET

Allons, allons, enlève.

DEUXIÈME VALET

Fasse le ciel que cette fois il ne soit pas rempli du chevalier.

1525

PREMIER VALET

J'espère que non ; j'aimerais autant porter une masse égale de plomb.

GUÉ

Oui, mais, si le fait est prouvé, maître Page, quelle réparation m'offrirez-vous pour toutes vos railleries ?... Mets bas ce panier, coquin ; qu'on appelle ma femme !... Damoiseau du panier !... Oh ! misérables ruffians ! Il y a une clique, une bande, une meute de gens conjurés contre moi !

1530

Mais le diable va être confondu... Allons ! femme ! viendrez-vous ?...

Sortez, sortez de là !... Voyez l'honnête linge que vous envoyez au blanchissage !

PAGE

Ah ! ceci passe les bornes, maître Gué ; on ne doit pas vous laisser en liberté plus longtemps ; il faudra vous attacher.

1535

SHALLOW

Vraiment, maître Gué, ce n'est pas bien ; vraiment.

GUÉ

C'est ce que je dis, monsieur.

MISTRESS GUÉ

Approchez, mistress Gué ; mistress Gué, l'honnête femme, la chaste épouse, la vertueuse créature qui a pour mari un bélître de jaloux !... Je soupçonne sans cause, madame, n'est-ce pas ?

1540

MISTRESS GUÉ

Oui, le ciel m'en est témoin, si vous me soupçonnez de quelque déshonnêteté.

GUÉ

Bien dit, front bronzé ; persistez ainsi !... Sortez de là, coquin.

GUÉ

Il arrache le linge du panier.

PAGE

Ceci passe les bornes.

1545

MISTRESS GUÉ

N'avez-vous pas honte ? Laissez là ce linge.

GUÉ

Je vais vous y prendre !

EVANS

C'est déraisonnable ! allez-vous relever le linge de votre femme ? Laissez ça.

GUÉ

Videz le panier, vous dis-je.

1550

MISTRESS GUÉ

Voyons, mon homme, voyons...

MISTRESS GUÉ

Si vous trouvez un homme là, qu'il meure comme une puce !

PAGE

Il n'y a pas d'homme là.

SHALLOW

Par ma fidélité, ce n'est pas bien, maître Gué ; ceci vous fait tort.

EVANS

Maître Gué, vous ferez bien de prier, et de ne pas suivre les imaginations de votre cœur : c'est des jalousies.

1555

GUÉ

Allons, celui que je cherche n'est pas là !

PAGE

Non, ni là, ni ailleurs que dans votre cervelle.

GUÉ

Aidez-moi, cette fois encore, à fouiller ma maison. Si je ne trouve pas ce que je cherche, n'ayez pas de ménagement pour mon extravagance, que je sois pour toujours l'amusement de votre table ; qu'on dise de moi :
aussi jaloux que Gué, qui cherchait l'amant de sa femme dans le creux d'une noix. Accordez-moi encore cette satisfaction ; encore une fois, fouillez avec moi.

MISTRESS GUÉ

Holà ! mistress Page ! descendez, vous et la vieille femme. Mon mari va aller dans la chambre.

GUÉ

La vieille femme ! quelle vieille femme est-ce là ?

MISTRESS GUÉ

Eh ! la vieille de Brentford, la tante de ma chambrière.

MISTRESS GUÉ

Voyons, mon bon, mon bien-aimé mari ! Chers messieurs, ne le laissez pas frapper la vieille femme.

MISTRESS PAGE

Venez, mère Prat, venez, donnez-moi la main.

GUÉ

Je vais la pratiquer, moi.

GUÉ

Il bat Falstaff.

GUÉ

Hors de chez moi, sorcière, guenille, bagasse, fouine, carogne ! dehors ! dehors ! Je vais vous conjurer ! Je vais vous dire la bonne aventure, moi !

1575

GUÉ

Sort Falstaff.

MISTRESS PAGE

N'avez-vous pas honte ? Je crois que vous avez tué la pauvre femme.

MISTRESS GUÉ

Oui, il la tuera... Ça vous fait grand honneur.

GUÉ

À la potence la sorcière !

1580

EVANS

Par oui et par non, je crois que la femme est vraiment une sorcière ; je n'aime pas qu'une femme ait une grande parpe ; j'ai vu une grande parpe sous sa mentonnière.

PAGE

Prêtons-nous encore un peu à son humeur. Venez, messieurs.

PAGE

Sortent Gué, Page, Shallow, Caïus et Evans.

1585

MISTRESS PAGE

Ma foi, il l'a battu de la plus pitoyable façon.

MISTRESS GUÉ

Non, par la messe, non ; il l'a battu, ce me semble, de la façon la plus impitoyable.

MISTRESS PAGE

Je veux que le bâton soit consacré et suspendu au-dessus de l'autel ; il a fait un service méritoire.

1590

MISTRESS GUÉ

Quelle est votre opinion ? Pouvons-nous, avec la réserve féminine et l'appui d'une bonne conscience, pousser plus loin notre vengeance contre lui ?

MISTRESS PAGE

L'esprit du libertinage est à coup sûr expulsé de lui. S'il n'appartient pas au diable en fief inaliénable, il ne fera plus, je crois, aucune tentative à notre détriment.

1595

MISTRESS GUÉ

Disons-nous à nos maris comme nous l'avons traité ?

MISTRESS PAGE

Oui, sans doute, quand ce ne serait que pour ôter du cerveau de votre mari toutes ses visions. S'ils décident en conscience que ce pauvre gros libertin de chevalier doit subir un surcroît de punition, nous nous en chargerons encore. 1600

MISTRESS PAGE

Allons ! forgeons vite la chose ; battons le fer tandis qu'il est chaud.

MISTRESS PAGE

Ils sortent.

MISTRESS PAGE

‌

SCÈNE XIV

(L'auberge de la Jarretière.)

BARDOLPHE

Monsieur, les Allemands désirent avoir trois de vos chevaux ; le duc en personne doit être demain à la cour, et ils vont au-devant de lui. 1605

BARDOLPHE

l'hôte.

BARDOLPHE

Quel peut être ce duc qui arrive si secrètement ? Je n'entends rien dire de lui à la cour. Que je parle à ces messieurs ! Ils parlent anglais ?

BARDOLPHE

Oui, monsieur, je vais vous les envoyer.

1610

BARDOLPHE

l'hôte.

BARDOLPHE

Ils auront mes chevaux, mais je les ferai payer ; je les salerai. Ils ont eu, une semaine, ma maison à leur disposition ; j'ai renvoyé mes autres hôtes. Il faudra qu'ils déboursent ; je les salerai. Allons !

BARDOLPHE

Ils sortent.

1615

BARDOLPHE

‌

SCÈNE XV

(Chez Gué.)

EVANS

C'est une des plus belles idées de femme que j'aie jamais vues.

PAGE

Et il vous a envoyé ces deux lettres en même temps ?

MISTRESS PAGE

Dans le même quart d'heure.

GUÉ

— Pardonne-moi, femme ; désormais fais ce que tu voudras. — Je soup-
çonnerai plutôt le soleil de froideur que — toi de légèreté. Désormais
ton honneur, — pour celui qui naguère était un hérétique, — est une in-
ébranlable foi. 1620

PAGE

C'est bon, c'est bon ; en voilà assez. — Ne soyez pas extrême dans la
soumission — comme dans l'offense. — Mais donnons suite à notre com-
plot ; qu'encore une fois — nos femmes, pour nous donner un divertis-
sment public, — donnent à ce vieux gros gaillard un rendez-vous — où
nous puissions le surprendre et le honnir. — 1625

GUÉ

Il n'y a pas de meilleur moyen que celui dont elles ont parlé.

PAGE

Quoi ! qu'elles lui assignent un rendez-vous dans le parc, à minuit ! Fi !
fi ! il n'ira jamais. 1630

PAGE

C'est aussi ce que je pense.

MISTRESS GUÉ

— Avez seulement à la manière dont vous le traiterez quand il sera venu, — et nous, nous aviserons toutes deux au moyen de l'amener là.

MISTRESS PAGE

— Une vieille tradition raconte que Herne le chasseur, — garde de la forêt de Windsor au temps jadis, — revient, durant tout l'hiver, dans le calme de minuit, — rôder autour d'un chêne, avec de grandes cornes au front ; — et alors il flétrit les arbres, il ensorcelle le bétail, — il fait donner du sang aux vaches laitières, et secoue une chaîne — de la manière la plus sinistre et la plus effroyable... — Vous avez entendu parler de cet esprit, et vous savez fort bien — que les vieillards superstitieux et crédules — ont reçu et transmis comme vraie — à notre génération cette légende de Herne le chasseur

MISTRESS PAGE

.

PAGE

— Eh ! mais il y a encore nombre de gens qui ont peur — de passer au milieu de la nuit près du chêne de Herne

PAGE

. — Mais où voulez-vous en venir ?

MISTRESS GUÉ

Eh bien, voici notre idée : — que Falstaff vienne nous rencontrer près de ce chêne, — sous le déguisement de Herne, avec de grandes cornes sur sa tête.

MISTRESS PAGE

— Nous y avons songé, et voici : — Nanette Page, ma fille, mon petit garçon, — et trois ou quatre autres enfants de leur taille, auront été costumés par nous — en lutins, en elfes et en fées, en vert et en blanc, — avec des couronnes de flambeaux de cire sur la tête, — et des crécelles à la main ; soudain, — dès que Falstaff, elle et moi nous serons réunis, — ils s'élanceront tous à la fois d'un fossé — en entonnant des chants incohérents. À leur vue, — nous fuirons toutes deux en grande épouvante. — Alors il faudra que tous fassent un cercle autour de lui, — et, en vrais latins, pincent l'impur chevalier, — lui demandant pourquoi, à cette heure de féériques ébats, — il ose pénétrer dans leurs sentiers sacrés — sous ce déguisement profane.

1655

1660

MISTRESS GUÉ

Et jusqu'à ce qu'il ait dit la vérité, — il faudra que les prétendues fées le pincent solidement, — et le brûlent avec leurs flambeaux.

MISTRESS PAGE

La vérité une fois confessée, — nous nous présenterons tous, nous désencornerons le revenant, — et nous le ramènerons sous les rires à Windsor.

1665

GUÉ

Les enfants devront — être parfaitement exercés à leur rôle ; sinon, ils ne le rempliront pas. —

EVANS

J'apprendrai aux enfants leurs fonctions ; et je serai moi-même en magot pour pouvoir prûler le chevalier avec mon flampeau.

1670

MISTRESS PAGE

Ma Nanette sera la reine des fées, — magnifiquement vêtue de blanc.

PAGE

— Je vais acheter la soie.

PAGE

À part.

PAGE

Et à ce beau moment, — maître Slender enlèvera ma Nanette, — pour aller l'épouser à Eton...

1675

PAGE

Haut.

PAGE

Allons, envoyez vite chez Falstaff.

GUÉ

— Et moi, je vais encore une fois me présenter à lui sous le nom de Fontaine : — il me dira tous ses projets... Il viendra, bien sûr.

MISTRESS PAGE

— N'en doutez pas... Allons chercher les toilettes — et les parures pour nos fées.

1680

EVANS

À l'œuvre ! c'est des plaisirs admirables et des malices bien honnêtes.

EVANS

Sortent Page, Gué et Evans.

MISTRESS PAGE

Allons, mistress Gué, — envoyez vite chez sir John savoir sa décision.

MISTRESS PAGE

Sort mistress Gué.

1685

MISTRESS PAGE

— Moi, je vais chez le docteur ; il a mes sympathies, — et nul autre que lui n'épousera Nanette Page. — Ce Slender, avec toutes ses terres, n'est qu'un idiot, — et c'est lui que mon mari préfère. — Le docteur a de beaux écus et des amis — puissants en cour ; lui seul aura ma fille, — quand vingt mille plus dignes la solliciteraient.

1690

MISTRESS PAGE

Elle sort.

MISTRESS PAGE

‌

SCÈNE XVI

(La cour de l'auberge de la Jarretièrè.)

HÔTE

l'hôte.

HÔTE

Que veux-tu, rustaud ? que veux-tu, cuir épais ? parle, murmure, explique-toi ; sois bref, prompt, leste, preste !

1695

SIMPLE

Eh bien, monsieur, je viens pour parler à sir John Falstaff de la part de maître Slender.

SIMPLE

l'hôte.

SIMPLE

Voilà sa chambre, sa maison, son château, son lit fixe et son lit roulant ; tout autour est peinte fraîchement et à neuf l'histoire de l'Enfant prodigue. Va, frappe et appelle ; il te répliquera comme un anthropophage. Frappe, te dis-je.

1700

SIMPLE

Il y a une vieille femme, une grosse femme, qui est montée dans sa chambre ; je prendrai la liberté d'attendre qu'elle descende, monsieur ; c'est à elle que je viens parler.

1705

SIMPLE

l'hôte.

SIMPLE

Hein ! une grosse femme ! le chevalier pourrait être volé ! Je vais appeler... Immense chevalier ! Immense sir John ! réponds de toute la force de tes poumons militaires. Es-tu là ? C'est ton hôte, ton Éphésien qui appelle.

1710

(, paraissant à une fenêtre.)

FALSTAFF

Qu'y a-t-il, mon hôte ?

FALSTAFF

l'hôte.

FALSTAFF

En effet, mon hôte, il y avait une vieille grosse femme tout à l'heure avec moi, mais elle est partie.

SIMPLE

Monsieur, je vous prie, n'était-ce pas la devineresse de Brentford ?

1715

FALSTAFF

Oui, morbleu, c'était elle, coquille de moule ; que lui veux-tu ?

SIMPLE

Mon maître, monsieur, maître Slender, l'ayant vue passer par les rues, m'a envoyé après elle pour savoir, monsieur, si un certain Nym, monsieur, qui lui a filouté une chaîne, a la chaîne ou non.

FALSTAFF

J'ai parlé de ça à la vieille femme.

1720

SIMPLE

Et que dit-elle, je vous prie, monsieur ?

FALSTAFF

Morbleu, elle dit que le même homme qui a filouté à maître Slender sa chaîne, la lui a escroquée.

SIMPLE

J'aurais voulu parler à la femme elle-même ; j'avais encore d'autres choses à lui dire de la part de mon maître.

1725

FALSTAFF

Quelles sont-elles ? voyons.

FALSTAFF

l'hôte.

FALSTAFF

Oui, allons, vite !

SIMPLE

l'hôte.

SIMPLE

Tais-les, ou tu es mort.

1730

SIMPLE

Eh bien, monsieur, elles ont trait uniquement à mistress Anne Page ; il s'agit de savoir si mon maître a ou non la chance de l'avoir.

FALSTAFF

Oui, il a cette chance.

SIMPLE

Laquelle ?

FALSTAFF

De l'avoir ou non. Va, dis que la femme m'a dit ça,

1735

SIMPLE

Puis-je prendre la liberté de dire ça, monsieur ?

FALSTAFF

Oui, messire Claude : quelle liberté !

SIMPLE

Je remercie Votre Révérence. Je rendrai mon maître bien heureux avec ces nouvelles.

SIMPLE

Sort Simple.

1740

SIMPLE

l'hôte.

SIMPLE

Tu es docte, tu es docte, sir John. Est-ce qu'il y avait une devineresse chez toi ?

FALSTAFF

Oui, il y en avait une, mon hôte, une qui m'a révélé plus de choses que je n'en avais appris dans toute ma vie ; et je n'ai rien payé ; c'est moi au contraire qui ai été payé pour apprendre ! 1745

BARDOLPHE

Merci de nous, monsieur ! filouterie ! pure filouterie !

BARDOLPHE

l'hôte.

BARDOLPHE

Échappes avec les filous ! À peine étais-je arrivé au delà d'Éton, en croupe derrière l'un d'eux, qu'ils m'ont renversé dans une fondrière ; puis ils ont piqué des deux et disparu, comme trois diables allemands, trois docteurs Faust. 1750

BARDOLPHE

l'hôte.

BARDOLPHE

Ils sont allés tout bonnement à la rencontre du duc, maraud ; ne dis pas qu'ils se sont enfants ; les Germains sont d'honnêtes gens. 1755

EVANS

Où est mon hôte ?

EVANS

l'hôte.

EVANS

De quoi s'agit-il, monsieur ?

EVANS

Ayez l'œil à vos pratiques ; un mien ami, qui arrive à la ville, me dit qu'il y a trois cousins germains qui ont volé dans toutes les auverges de Reading, de Colebrook, et y ont piqué tous les chevaux. Je vous dis ça dans votre intérêt, voyez-vous ; vous êtes spirituel, plein de saillies et de mots piquants, et il ne faut pas que vous soyez attrapé par ces cousins-là. Adieu.

EVANS

Il sort.

1760

CAIUS

Où être mon hôte de la Zarretière ?

CAIUS

l'hôte.

CAIUS

Ici, maître docteur, en grande perplexité et dans un embarrassant dilemme.

CAIUS

Il sort.

1770

CAIUS

l'hôte.

CAIUS

Haro ! haro ! Cours, coquin !... Assistez-moi, chevalier. Je suis ruiné !
Cours, vite, crie haro ! coquin, je suis perdu !

CAIUS

Sortent l'hôte et Bardolphe.

FALSTAFF

Je voudrais que tout le monde fût mystifié ; car moi j'ai été mystifié, et
de plus battu. Si l'on venait à savoir à la cour comment j'ai été méta-
morphosé, et comment, dans mes métamorphoses, j'ai été trempé et bâ-
tonné, on me ferait suer ma graisse goutte à goutte pour en huiler les
bottes des pêcheurs : je garantis que tous me fustigeraient de leurs bons
mots, jusqu'à ce que je fusse aplati comme une poire tapée. Je n'ai ja-
mais prospéré depuis que j'ai triché à la prime. Ah ! si j'avais seulement
assez de souffle pour dire mes prières, je me repentirais.

1775

1780

MISTRESS QUICKLY

Allons ! de quelle part venez-vous ?

MISTRESS QUICKLY

Eh ! de la part des deux intéressés.

FALSTAFF

Que le diable emporte l'une, et sa mère l'autre ; et elles seront toutes
deux bien loties ! Pour l'amour d'elles j'ai souffert plus de choses, oui,
plus que la misérable fragilité de la nature humaine n'en peut supporter. 1785

FALSTAFF

Que me parles-tu de bleu et de noir ? J'ai été, moi, tellement battu que
je suis de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel ; j'ai même failli être appré-
hendé au corps pour la sorcière de Brentford ; si l'admirable présence 1790
d'esprit avec laquelle j'ai su contrefaire la démarche d'une bonne vieille
ne m'avait sauvé, le coquin de constable m'aurait mis aux ceps, aux
ceps publics, comme sorcière.

MISTRESS QUICKLY

Monsieur, permettez que je vous parle dans votre chambre, vous ap-
prendrez comment les choses s'arrangent, et je vous garantis que vous 1795
serez content. Voici une lettre qui vous dira quelque chose. Chers
cœurs, que de mal on a à vous mettre en présence ! Assurément, l'un de
vous ne sert pas bien le ciel, pour que vous soyez ainsi traversés.

FALSTAFF

Monte dans ma chambre.

FALSTAFF

Ils sortent. 1800

FENTON

l'hôte.

FENTON

Maître Fenton, ne me parlez pas ; j'ai le cœur gros ; je renonce à tout.

FENTON

— Écoutez-moi cependant. Assistez-moi dans mon projet, — et, foi de gentilhomme, je vous donnerai — cent livres en or, plus que vous n'avez perdu.

1805

FENTON

l'hôte.

FENTON

Je vous écoute, maître Fenton, et je m'engage, tout au moins, à vous garder le secret.

FENTON

Il lui montre une lettre.

FENTON

Écoutez, mon bon hôte. — Cette nuit, entre minuit et une heure, au
chêne de Herne, — ma bien-aimée Nanette doit représenter la reine des
fées. — Pourquoi ? Vous le verrez ici.

1810

FENTON

Il montre la lettre.

FENTON

l'hôte.

FENTON

— Et qui compte-t-elle tromper ? Son père ou sa mère ?

1815

FENTON

— Tous deux, mon cher hôte, pour partir avec moi. — Il ne faut plus qu'une chose : c'est que vous engagiez le vicaire — à m'attendre à l'église entre minuit et une heure, — et à unir solennellement nos cœurs — selon la formule légale du mariage.

FENTON

l'hôte.

1820

FENTON

— C'est bien, disposez tout pour votre projet ; moi, je vais chez le vicaire ; — amenez la fille, le prêtre ne vous fera pas défaut.

FENTON

— Je t'en serai à jamais reconnaissant, — et je veux, au surplus, te récompenser dès à présent.

FENTON

Ils sortent.

1825

FENTON

‌

SCÈNE XVII

(L'appartement de Falstaff.)

FALSTAFF

Je t'en prie, assez de bavardage. Pars, je serai exact. C'est la troisième fois ; les nombres impairs portent bonheur, j'espère... En route, pars ! On dit que les nombres impairs ont une vertu divine, soit pour la naissance, soit pour la fortune, soit pour la mort... En route !

1830

MISTRESS QUICKLY

Je vous procurerai une chaîne, et je ferai ce que je pourrai pour vous avoir une paire de cornes.

FALSTAFF

Partez, vous dis-je ; le temps se passe ; relevez la tête, et trottez menu.

FALSTAFF

Sort mistress Quickly.

GUÉ

Comment va, maître Fontaine ? Maître Fontaine, l'affaire se conclura cette nuit, ou jamais. Soyez dans le parc vers minuit, au chêne de Herne, et vous verrez merveilles.

1835

GUÉ

Est-ce que vous n'êtes pas allé la voir hier, monsieur, selon la convention dont vous m'aviez parlé ?

FALSTAFF

Je suis allé chez elle, comme vous voyez, maître Fontaine, en pauvre
vieux ; mais je suis sorti de chez elle, maître Fontaine, en pauvre vieille. 1840
Ce coquin de Gué, son mari, maître Fontaine, est possédé du plus fu-
rieux démon de jalousie qui ait jamais gouverné un frénétique. Il m'a
battu rudement sous ma forme de femme ; car sous ma forme d'homme,
maître Fontaine, avec le simple fuseau d'un tisserand, je ne craindrais 1845
pas Goliath ; je sais d'ailleurs que la vie n'est qu'une navette. Je suis
pressé, venez avec moi, et je vous dirai tout, maître Fontaine. Depuis le
temps où je plumais les oies, où je faisais l'école buissonnière, et où je
fouettais une toupie, je n'ai jamais su qu'hier ce que c'est que d'être bat-
tu. Accompagnez-moi : je vous dirai d'étranges choses de ce coquin de 1850
Gué ; cette nuit je vais me venger de lui, et je remettrai sa femme dans
vos mains... Venez ; d'étranges choses se préparent, maître Fontaine !
Venez.

FALSTAFF

Ils sortent.

FALSTAFF

‌ 1855

SCÈNE XVIII

(Les abords du parc de Windsor.)

SLENDER

Oui, dame ; je lui ai parlé, et nous avons un mot d'ordre pour nous re-
connaître l'un l'autre. J'irai à celle en blanc, et je lui crierai : Motus !
Elle crierà : Budget ! Et par ça nous nous reconnaitrons.

SHALLOW

C'est bien ; mais qu'avez-vous besoin de votre motus et de son budget ?
Le blanc vous la désignera suffisamment... Il est dix heures sonnées.

1860

PAGE

La nuit est sombre ; la lumière et les apparitions n'en auront que plus d'effet. Que le ciel protège notre divertissement ! Personne ne songe à mal, si ce n'est le diable, et nous le reconnaitrons à ses cornes. Partons ! suivez-moi.

PAGE

Ils sortent.

1865

MISTRESS PAGE

Maître docteur, ma fille est en vert ; quand vous verrez le moment propice, prenez-la par la main, emmenez-la au doyenné, et finissez-en vite. Allez dans le parc en avant. Il faut que nous allions toutes deux seules ensemble.

CAIUS

Ze sais ce que ze dois faire ; adieu.

1870

MISTRESS PAGE

Adieu, docteur.

MISTRESS PAGE

Sort Caius.

MISTRESS GUÉ

Où est Nanette avec sa troupe de fées ? et Hugh, le diable welche ?

MISTRESS PAGE

Ils sont tous tapis dans un fossé près du chêne de Herne, avec des lumières cachées ; et, au moment où Falstaff sera réuni à nous, ils feront tout d'un coup leur déploiement dans la nuit.

1875

MISTRESS GUÉ

Ça ne peut pas manquer de l'effarer.

MISTRESS PAGE

S'il n'est pas effaré, il sera bafoué ; s'il est effaré, il sera bafoué de plus belle.

MISTRESS GUÉ

Nous allons joliment le trahir.

1880

MISTRESS PAGE

— Il n'y a pas de déloyauté à trahir — des libertins pareils et leur paillardise.

MISTRESS GUÉ

L'heure approche : au chêne ! au chêne !

MISTRESS GUÉ

Elles sortent.

MISTRESS GUÉ

‌

1885

SCÈNE XIX

(Le parc de Windsor. Devant le chêne de Herne.)

EVANS

Filez, filez, fées, allons, et rappelez-vous bien vos rôles. De la hardiesse, je vous prie ; suivez-moi dans le fossé, et quand je donnerai le signal, faites comme je vous ai dit. Venez, venez, filez, filez.

EVANS

Ils se cachent.

FALSTAFF

La cloche de Windsor a sonné minuit. La minute approche. Maintenant,¹⁸⁹⁰ que les dieux au sang ardent m'assistent !... Souviens-toi, Jupin, que tu fus un taureau pour ton Europe ; l'amour t'imposa des cornes. Oh ! puissance de l'amour qui, dans certains cas, fait d'une bête un homme, et, dans d'autres, d'un homme une bête !... Jupiter, vous fûtes cygne aussi pour l'amour de Lédæ. Ô omnipotent amour ! combien peu s'en est¹⁸⁹⁵ fallu que le dieu n'eût l'air d'une oie !... Première faute commise sous la forme d'une bête à cornes, ô Jupin faute bestiale ! Seconde faute sous les traits d'une volaille, songes-y. Jupin, excès volage !... Quand les dieux ont l'échine si ardente, que peuvent faire les pauvres hommes ? Pour moi, je suis un cerf de Windsor, et le plus gras, je pense, de la forêt. Rafraîchis pour moi la saison du rut, ô Jupin ; sinon, qui pourra me¹⁹⁰⁰ blâmer de pisser mon suif ?... Qui vient ici, ma biche ?

MISTRESS GUÉ

Sir John ! Es-tu là, mon cerf, mon mâle chéri ?

FALSTAFF

Ma biche au poil noir ? Maintenant, que le ciel fasse pleuvoir des patates ! qu'il tonne sur l'air des Manches vertes ! qu'il grêle des dragées aphrodisiaques et qu'il neige des érynges ! Qu'une tempête de provocations éclate ! je m'abrite ici. 1905

FALSTAFF

Il l'embrasse.

MISTRESS GUÉ

Mistress Page est venue avec moi, mon cher cœur.

FALSTAFF

Bruit derrière le théâtre. 1910

MISTRESS PAGE

Miséricorde ! quel est ce bruit ?

MISTRESS GUÉ

Le ciel nous pardonne nos péchés !

FALSTAFF

Qu'est-ce que ça peut être ?

MISTRESS PAGE ET MISTRESS GUÉ

Fuyons, fuyons !

MISTRESS PAGE ET MISTRESS GUÉ

Elles se sauvent.

1915

FALSTAFF

Je crois que le diable ne veut pas que je sois damné, de peur que l'huile qui est en moi ne mette le feu à l'enfer ; autrement il ne me contrarierait pas ainsi.

REINE DES FÉES

— Fées noires, grises, vertes et blanches, — vous, joueuses du clair de lune , ombres de la nuit, — vous, créatures orphelines de l'immuable destinée, — faites votre office et votre devoir... — Crieur Hobgoblin, faites l'appel des fées.

1920

FALSTAFF

— Ce sont des fées, quiconque leur parle est mort ; — je vais fermer les yeux et me coucher à terre. Nul être humain ne doit voir leurs œuvres.

FALSTAFF

Il s'étend la face contre terre.

1925

EVANS

— Où est Pède ?... Allez, vous, et quand vous trouverez une fille — qui, avant de dormir, ait dit trois fois ses prières, charmez en elle les organes de la rêverie, — et quelle dorme du sommeil profond de l'insouciance enfance. — Mais ceux qui s'endorment sans songer à leurs péchés, —

pincez-leur les bras, les jambes, le dos, les épaules, les côtes et les mollets. 1930

EVANS

— Je vous en prie, mettez-vous en place, la main serrée dans la main ; — et vingt vers luisants nous serviront de lanternes — pour guider notre mesure autour de l'arbre. — Mais arrêtez ! je sens un homme de la terre moyenne. 1935

FALSTAFF

Que les cieux me défendent de ce lutin welche ! Il me métamorphoserait en un morceau de fromage.

PISTOLET

— Vil reptile, tu as été atteint dès ta naissance du mauvais œil.

REINE DES FÉES

— Qu'on me touche le bout de son doigt avec le feu de l'épreuve ; — s'il est chaste, la flamme descendra en arrière, — sans lui faire de mal ; mais s'il tressaille, — c'est qu'il a la chair d'un cœur corrompu. 1940

PISTOLET

— Une épreuve, allons !

EVANS

Voyons, ce pois-là va-t-il prendre feu ?

EVANS

Tous le brûlent avec leurs flambeaux.

FALSTAFF

Oh ! oh ! oh !

1945

REINE DES FÉES

— Corrompu, corrompu, souillé dans ses désirs ! — Entourez-le, fées, chantez -lui les vers méprisants, — et, tout en courant, pincez-le en mesure.

REINE DES FÉES

CHANSON :

REINE DES FÉES

Fi des pensées pécheresses ! Fi du vice et de la luxure !

1950

REINE DES FÉES

La luxure n'est qu'un feu sanglant, Allumé par d'impurs désirs, Dont le foyer est au cœur et dont les flammes aspirent Toujours, et toujours plus haut, sous le souffle des pensées. Fées, pincez-le à l'envi ; Pincez-le pour sa vilénie ; Pincez-le, brûlez-le, et tournez autour de lui. Jusqu'à ce que les flambeaux, la lumière des étoiles Et le clair de lune soient éteints !

1955

PAGE

— Non, ne fuyez pas ; je pense que nous vous avons dompté cette fois.
— Ne pouvez-vous donc réussir que sous la figure de Herne le chasseur ?

MISTRESS PAGE

— Laissez-le, je vous prie ; ne poussons pas plus loin la plaisanterie... —
Eh bien, bon sir John, comment trouvez-vous les dames de Windsor ? ¹⁹⁶⁰

MISTRESS PAGE

Montrant les cornes de Falstaff.

MISTRESS PAGE

Voyez-vous ça, mon mari ? Est-ce que ces belles ramures ne vont pas mieux à la forêt qu'à la ville ?

(, à Falstaff.)

MISTRESS GUÉ

Sir John, nous n'avons pas eu de chance ; nous n'avons jamais pu avoir
de tête-à-tête. Allons, je ne veux plus vous prendre pour amant, quelque ¹⁹⁶⁵
chair que je puisse vous trouver.

FALSTAFF

Je commence à m'apercevoir que j'ai été un âne.

GUÉ

Oui, et un bœuf aussi : les preuves en existent.

FALSTAFF

Ce ne sont donc pas des fées ? J'ai eu trois ou quatre fois dans l'idée que ¹⁹⁷⁰
ce n'en était pas ; et pourtant mes remords de conscience, le brusque
saisissement de mes facultés m'ont aveuglé sur la grossièreté de la mas-
carade et fait croire fermement, en dépit de toute rime et de toute rai-

son, que c'étaient des fées. Voyez maintenant à quel ridicule l'esprit s'expose, quand il est mal employé.

1975

EVANS

Sir John Falstaff, servez Tieu, et renoncez à vos convoitises, et les fées ne vous pinceront plus.

GUÉ

Bien dit, fée Hugh.

(, à Gué.)

EVANS

Et vous aussi, renoncez à vos jalousies, je vous prie.

GUÉ

Je ne me méfierai désormais de ma femme que quand tu seras capable de lui faire la cour en bon anglais.

1980

EVANS

Le vromage ne se dorme pas au peurre ; et votre pedaine est toute de peurre.

FALSTAFF

Vromage et peurre ! Ai-je donc vécu pour être en butte aux railleries d'un être qui fait un hachis de l'anglais ? En voilà assez pour mortifier, par tout le royaume, le libertinage et les rôdeurs nocturnes.

1985

MISTRESS GUÉ

Allons, sir John, quand même nous aurions expulsé la vertu de nos cœurs par la tête et par les épaules, quand nous nous serions données sans scrupule à l'enfer, croyez-vous donc que jamais le diable vous eût fait agréer de nous ?

1990

GUÉ

Quoi ! un hochepot ! un ballot de chanvre !

MISTRESS PAGE

Un homme tuméfié !

PAGE

Vieux, glacé, flétri, et d'intolérables intestins !

GUÉ

Et aussi médisant que Satan !

PAGE

Et pauvre comme Job !

1995

GUÉ

Et mauvais comme sa femme !

EVANS

Et adonné aux fornications, et aux tavernes, et au xérès, et au vin, et à l'hydromel, et à la poisson, et aux jurements, et aux effronteries, et au patati et au patata.

GUÉ

Eh bien, monsieur, nous allons vous mener à Windsor à un certain maître Fontaine, à qui vous avez escroqué de l'argent, et dont vous deviez être l'entremetteur ; entre toutes les mortifications que vous avez subies, la plus cuisante, je crois, ce sera de rembourser cet argent. 2000

PAGE

N'importe ; sois gai, chevalier. Tu prendras ce soir chez moi un bon chaudeau ; et je t'inviterai alors à rire de ma femme qui maintenant rit de toi : tu lui diras que maître Slender a épousé sa fille. 2005

(, à part.)

MISTRESS PAGE

Il y a des docteurs qui doutent de ça : s'il est vrai qu'Anne Page soit ma fille, elle est à cette heure la femme du docteur Caïus.

SLENDER

Houhou ! ho ! ho ! père Page !

PAGE

Eh bien, fils ? eh bien, fils ? Est-ce expédié ? 2010

SLENDER

Expédié ! Je défie le plus malin du comté de Glocester de s'y reconnaître ; et, s'il le fait, je veux être pendu.

PAGE

Qu'y a-t-il, fils ?

PAGE

Sur ma vie, alors vous vous êtes mépris.

SLENDER

Qu'avez-vous besoin de me le dire ? je le crois bien, puisque j'ai pris un ²⁰¹⁵
garçon pour une fille. Il avait beau être habillé en femme ; quand je
l'aurais épousé, je n'aurais pas voulu de lui.

PAGE

Eh ! c'est une bêtise que vous avez faite. Ne vous avais-je pas dit que
vous reconnaîtriez ma fille à ses vêtements ?

SLENDER

Je suis allé à celle en blanc, et je lui ai crié motus , et elle m'a crié bud- ²⁰²⁰
get , comme Anne et moi nous en étions convenus ; et pourtant ce
n'était pas Anne, mais un postillon !

(, à Page.)

MISTRESS PAGE

Mon bon Georges, ne vous fâchez pas ; je savais votre projet ; j'ai tra-
vesti ma fille en vert ; et, en réalité, elle est maintenant avec le docteur
au doyenné, où on les marié. ²⁰²⁵

CAIUS

Où est mistress Paze ? Palsembleu. Ze suis zoué. Z'ai épousé un garçon,
un boy , un paysan, palsembleu, un boy ! Ce n'est pas Anne Paze ; pal-
sembleu, ze suis zoué !

MISTRESS PAGE

Mais avez-vous pris celle en vert ?

CAIUS

Oui, palsembleu, et c'était un garçon ; palsembleu, ze vais soulever tout Windsor. ²⁰³⁰

CAIUS

Sort Caius.

GUÉ

C'est étrange ; qui a donc la vraie Anne ?

PAGE

J'ai une appréhension au cœur : voici maître Fenton.

FENTON

Qu'est-ce à dire, maître Fenton ?

²⁰³⁵

ANNE

Pardon, bon père ! ma bonne mère, pardon !

PAGE

Eh bien, mistress ? Comment se fait-il que vous ne soyez pas partie avec maître Slender ?

MISTRESS PAGE

Pourquoi n'êtes-vous pas partie avec monsieur le docteur, donzelle ?

FENTON

— Vous l'accablez ! Écoutez la vérité. — Vous vouliez pour elle un mariage misérable, — où les sympathies n'eussent pas été assorties. — Le fait est qu'elle et moi, depuis longtemps fiancés, — nous sommes désormais si fermement unis que rien ne peut nous séparer. — Sainte est l'offense qu'elle a commise ; — et ce stratagème ne saurait être traité de fraude, — de désobéissance, d'irrévérence, — puisque par là elle évite et écarte — les mille moments d'irréligieuse malédiction — qu'allait lui imposer un mariage forcé.

GUÉ

— Ne restez pas ainsi consternés. Il n'y a pas de remède. — En amour, le ciel exerce un empire souverain ; — les terres s'achètent par argent, les femmes s'acquièrent de par le sort ! —

PAGE

— Eh bien, quel remède ? Fenton, que le ciel te tienne en joie ! — Ce qui ne peut être évité doit être accepté.

FALSTAFF

Quand les chiens chassent la nuit, toute proie leur est bonne.

MISTRESS PAGE

— Soit, n'y pensons plus, maître Fenton ! — Que le ciel vous accorde maintes, maintes journées de bonheur ! — Mon cher mari, retournons tous à la maison, — et allons achever cette plaisanterie autour d'un feu de campagne, — sir John comme les autres.

GUÉ

— Qu'il en soit ainsi !... Sir John — vous aurez encore tenu parole à maître Fontaine, — car il couchera cette nuit avec mistress Gué.

GUÉ

Ils sortent.

2060

FIN DES JOYEUSES ÉPOUSES DE WINDSOR

‌